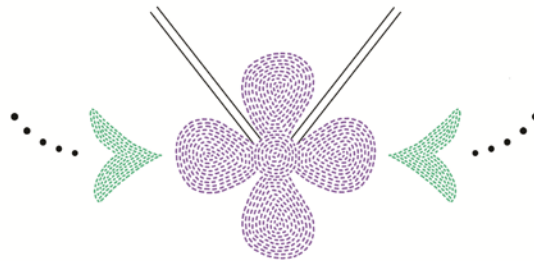


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de consignation de la vérité  
Première partie : Consignation des déclarations  
Northwest Community College  
Smithers, Colombie-Britannique**



**PUBLIC**

**Mercredi 27 septembre 2017**

**Déclaration - Volume 13**

**Elaine Barbara Durocher**

**Déclaration recueillie par Kerrie Reay**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**

41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2

Courriel : [info@irri.net](mailto:info@irri.net) – Téléphone : 613 748-6043 – Télécopieur : 613 748-8246

## II

### AVERTISSEMENT

Cette transcription publique contient des informations qui ont dû être caviardées en vertu de la règle 55 du document *Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses* dans le cadre de l'Enquête nationale, qui prévoit que « La Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. L'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public concernant la divulgation de ce type d'information et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 13

27 septembre 2017

Témoïn : Elaine Barbara Durocher

Page

Témoignage de Elaine Barbara Durocher . . . . . 1

Attestation de la sténographe . . . . . 103

Responsable de la consignation des déclarations : Kerrie Reay

Documents soumis avec le témoignage : aucun.

1 Smithers, Colombie-Britannique

2 --- Début le mercredi 27 septembre 2017

3 **MME KERRIE REAY** : Très bien, nous allons  
4 commencer. Alors, je m'appelle Kerrie Reay, responsable de  
5 la consignation des déclarations dans le cadre de l'Enquête  
6 nationale sur les femmes et les filles autochtones  
7 disparues et assassinées. Je parle dans cet enregistrement  
8 avec Elaine Durocher de la bande Key, nation Saulteaux, de  
9 Buffalo Narrows, en Saskatchewan. Et actuellement,  
10 Mme Durocher réside à Vancouver, en Colombie-Britannique.  
11 Nous nous trouvons à Smithers, et nous sommes le  
12 27 septembre 2017.

13 Puis-je vous appeler Elaine?

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

15 **MME KERRIE REAY** : OK. Elaine, vous êtes  
16 venue ici volontairement aujourd'hui pour faire une  
17 déclaration vous concernant?

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

19 **MME KERRIE REAY** : Et Robin Raweater  
20 (phonétique) est présente à nos côtés, il s'agit de votre  
21 nièce, ---

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

23 **MME KERRIE REAY** : --- ainsi que Barbara  
24 Seigny, la travailleuse de soutien à la santé, ---

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

1                   **MME KERRIE REAY** : --- ici dans le cadre de -  
2                   - l'Enquête nationale.

3                   Votre déclaration sera enregistrée sous un  
4                   format audio aujourd'hui, et vous nous avez autorisés à  
5                   filmer votre déclaration également. Vous confirmez que vous  
6                   acceptez l'enregistrement audio et que vous êtes présente  
7                   ici volontairement?

8                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, j'accepte  
9                   tout et je suis présente ici volontairement.

10                  **MME KERRIE REAY** : D'accord, très bien. Eh  
11                  bien, par conséquent, Elaine, ---

12                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

13                  **MME KERRIE REAY** : --- par quoi aimeriez-vous  
14                  commencer?

15                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,  
16                  j'aimerais dire que je m'appelle Elaine Durocher. Je suis  
17                  métisse de l'établissement de Buffalo Narrows, qui est un  
18                  établissement métis. Et maintenant, la loi C-31 de 1985 m'a  
19                  réintégrée à la bande Key, de la nation Saulteaux, qui est  
20                  la réserve de ma grand-mère.

21                  Je -- je vais commencer par dire qu'à l'âge  
22                  de -- j'ai vécu la rafle des années 1960. Alors, ils nous  
23                  ont enlevés à ma mère. Nous étions quatre mMétis. J'ai  
24                  contacté mon grand frère, [Frère 1]. Il a dit que nous  
25                  avons été dans trois foyers d'accueil avant que mes

1 souvenirs commencent à l'âge de 3 ans chez [Parents de  
2 famille d'accueil 1] à Preeceville, en Saskatchewan.

3 Puis, ma mère a décidé de nous ramener dans  
4 la réserve Keeseekoose où se trouvait le pensionnat indien  
5 St. Philips et, à l'âge de six ans -- ce devait être en  
6 1963, peut-être 1962 -- ma mère, [Mère], nous a ramenés du  
7 foyer d'accueil à une réserve et c'est là que nous avons  
8 découvert le pensionnat indien.

9 Alors, quand nous avons quitté le foyer  
10 d'accueil, nous avons dit à [Parents de famille  
11 d'accueil 1] de ne pas nous renvoyer; que nous n'allions  
12 plus casser d'œufs, que nous n'allions pas jouer avec leurs  
13 abeilles et que nous n'allions pas courir après les poules.  
14 Nous ne voulions pas qu'ils nous abandonnent parce qu'ils  
15 étaient notre mère et notre père, mais [Mère de famille  
16 d'accueil 1] pleurait en disant que notre mère voulait nous  
17 récupérer et je n'arrêtais pas de dire : « Tu es notre  
18 mère. [Père de famille d'accueil 1] est notre père. »

19 Mais je me souviens avoir vu s'arrêter une  
20 grosse voiture noire et des personnes caucasiennes sont  
21 sorties et nous ont arrachés des jambes et de la robe de  
22 [Mère de famille d'accueil 1] et elle nous a dit de -- et  
23 elle nous a dit de partir avec eux. « Partez avec eux et  
24 souvenez-vous que je vous aime et que vous allez rentrer  
25 chez vous, avec votre mère. »

1                   Alors, nous nous sommes assis à l'arrière de  
2           la voiture, tous les quatre, et nous avons regardé par la  
3           vitre arrière. Je me souviens que nous sommes partis en  
4           voiture et puis que nous sommes arrivés à la réserve  
5           Keeseekoose. C'est là que mes -- mes nuages sont devenus  
6           noirs. Il y avait un nuage noir au-dessus de nous.

7                   Nous avons été amenés dans la maison de ma  
8           mère [Mère] avec mon beau-père, [Beau-père], qui ne voulait  
9           pas de nous. Nous avons essayé de l'appeler papa et il nous  
10          a frappés tous les quatre tandis qu'il nous alignait et il  
11          a dit : « Souvenez-vous seulement, petits bâtards, que vous  
12          êtes dans cette maison parce que je suis avec votre mère.  
13          Je ne suis pas votre père. » Alors, ça a donné le ton.

14                   Quand nous avons fait des bêtises, il nous a  
15          fait tresser nos propres cravaches, tous les quatre, les  
16          petits enfants métis, et il les a suspendues au mur et  
17          chaque fois que nous faisons des bêtises, nous cachions  
18          nos cravaches. Alors, s'il ne trouvait pas nos cravaches  
19          quand c'était le moment de nous donner une bonne raclée, il  
20          sortait les câbles de démarrage de son coffre et il nous  
21          fouettait avec, et nous étions en sang et meurtris et  
22          tailladés et -- et il nous frappait jusqu'à ce qu'il soit  
23          épuisé.

24                   Alors -- alors, nous nous alignions parce  
25          que mon petit frère [Frère 2] avait la polio sur une jambe,

1       alors mon beau-père avait décidé de le traiter de vieux  
2       bâtard inutile et infirme. Alors, quand mon beau-père nous  
3       frappait, il commençait par notre grand frère [Frère 1],  
4       puis nous mettions ma sœur décédée Elizabeth et puis moi,  
5       alors au moment où il arrivait à notre petit frère; il  
6       était si fatigué qu'il ne lui faisait pas trop de mal. Et  
7       il adorait donner des coups de pied à mon petit frère sur  
8       sa -- sur sa jambe boiteuse.

9                   Alors, à partir de là, à ce moment, arrive  
10       le pensionnat indien. Nous étions des élèves de jour, alors  
11       nous avons découvert le pensionnat indien. Ils nous ont  
12       emmenés en haut au pensionnat indien St. Phillips et ils  
13       ont coupé nos cheveux et nous ont recouverts d'une poudre  
14       pour -- je suppose, pour les poux, ils ont expliqué à ma  
15       mère comment nous habiller avec des souliers à lacets et  
16       des robes. Nous devons toujours être -- j'étais --  
17       j'allais à l'Église catholique romaine. Ma mère et mon --  
18       mon père, qui était métis, -- ma mère a perdu ses droits,  
19       en passant. Ma mère a perdu son statut de sang pur  
20       Saulteaux parce qu'elle s'est mariée avec mon père, alors  
21       elle a perdu tous ses droits relatifs à la réserve Key.  
22       Alors, de sang pur, elle est devenue métisse parce qu'elle  
23       s'est mariée avec mon père à l'Église catholique romaine  
24       St. Philips. Et puis elle est revenue avec mon père à  
25       l'établissement métis où nous sommes tous nés.



1                   Alors, ma mère a eu sept enfants de mon --  
2           je pense de mon vrai père. Peut-être que les jumeaux  
3           étaient -- étaient -- je ne sais pas -- de quelqu'un  
4           d'autre. Puis, nous avons eu sept frères et sœurs de mon  
5           beau-père.

6                   Alors, quand nous allions au pensionnat  
7           indien, c'est-à-dire tous les jours, nous faisons le  
8           trajet dans une caisse en bois avec des chevaux; Walter  
9           Stevenson (phonétique) la conduisait, et -- il y avait des  
10          bancs à côté d'un petit -- d'un poêle à bois qui se situait  
11          au milieu. Et parce que les enfants le long de la route ne  
12          nous aimaient pas, il nous faisait asseoir avec lui à  
13          l'avant parce que c'était un parent, alors en fait, il nous  
14          a protégés sur ce petit parcours jusqu'à -- jusqu'au  
15          pensionnat indien, ce qui représente deux miles. Il  
16          récupérait tous ceux qui étaient élèves de jour le long de  
17          la route. Et les enfants autochtones étaient assez cruels  
18          envers nous parce que nous étions métis. Nous étions sur  
19          leur territoire. Nous -- oui, nous étions sur leur  
20          territoire.

21                   Alors, nous étions au fond -- eh bien, c'est  
22          ce que nous avons appris. Tout d'abord, nous allions au  
23          pensionnat indien et chaque jour nous étions battus. Quand  
24          c'était l'heure de la récréation, tous les quatre, les  
25          petits enfants métis, nous courions pour nous cacher dans

1 les fissures que nous pouvions trouver. Si on m'attrapait -  
2 - je ne sais pas pour ma sœur, mais quand on m'attrapait,  
3 les garçons m'agressaient sexuellement. Ils me pinçaient  
4 les mamelons, me donnaient des coups de genou dans  
5 l'entrejambe, baissaient ma culotte. Tout ce que je sais  
6 c'est que souvent ma culotte était mouillée et ce n'était  
7 pas parce que je m'étais fait pipi dessus. Alors, les  
8 garçons faisaient tout ce qu'ils voulaient.

9 Et puis -- et puis nous étions -- étant des  
10 petits enfants, nous devions aller à l'église, l'Église  
11 catholique romaine, et rentrer dans une cabine et la cabine  
12 était l'endroit où vous deviez raconter vos péchés. Et à  
13 six ans -- à six ans, je ne savais pas ce qu'était un  
14 péché. [Parents de famille d'accueil 1] ne nous avaient  
15 jamais dit qu'il y avait des péchés et que nous étions de  
16 mauvais enfants. Alors, les religieuses et les prêtres nous  
17 disaient que nous devions rentrer dans cette boîte et que  
18 nous devions raconter nos péchés afin que nous puissions  
19 être pardonnés.

20 Ah bien, nous n'avions pas de péchés, alors  
21 nous avons commencé à inventer ce que nous pensions être  
22 des péchés. « Oh, j'ai eu envie de gifler mon frère », ce  
23 qui ne m'avait jamais, jamais traversé l'esprit; c'est  
24 juste un exemple. Ou peut-être que nous pensions à fumer ou  
25 quoique nous inventions juste pour pouvoir sortir de cette

1 cabine parce qu'ils vous gardaient à l'intérieur et il y  
2 avait un prêtre de ce côté et il ne faisait que nous  
3 regarder vers. Alors, leurs explications me donnaient  
4 l'impression que Dieu était partout. Même lorsque j'allais  
5 faire pipi, je m'asseyais sur les toilettes et je cachais  
6 mes -- mes parties intimes parce que je pensais que Dieu me  
7 regardait. C'est de cette manière que l'Église catholique  
8 romaine et le pensionnat indien le présentaient, que nous  
9 étions juste des petits sauvages et qu'ils allaient -- ils  
10 allaient nous assimiler et que nous étions des sauvages  
11 stupides, idiots, et que s'ils n'étaient pas là, nous  
12 serions complètement ignorants.

13 Mais parce que j'étais métisse, dans leur  
14 école, je devais en savoir un peu plus parce que j'ai du  
15 sang blanc en moi. Alors, quand je faisais des bêtises, ils  
16 m'utilisaient comme -- comme exemple et je devais  
17 m'agenouiller devant la classe sur mes petits genoux à 6,  
18 7 ans et tenir des livres en équilibre et ils mettaient  
19 trois livres sur mes mains et le professeur faisait claquer  
20 sa -- sa règle sur le bureau et je tremblais et mes  
21 oreilles me faisaient mal et puis je pleurais et je disais  
22 que je devais aller aux toilettes et tout ce qu'il faisait  
23 c'était mettre la règle sous ma main et me dire que mes  
24 mains n'étaient pas équilibrées. Alors, je devais aller  
25 faire pipi et je devais aller faire caca et il ne me

1        laissait pas y aller, alors je restais à genoux devant la  
2        classe dans mes excréments et mon urine toute la journée.  
3        Toute la journée, j'étais un exemple.

4                    À la fin de la journée, l'autobus partait et  
5        j'étais à l'école. Alors, quand je rentrais à la maison,  
6        mon beau-père nous battait parce que -- parce que nous  
7        étions en sang et recouverts de caca et -- et nous -- alors  
8        quand nous rentrions à la maison, nous étions battus. Et  
9        personne ne nous souhaitait bonne nuit; personne ne nous  
10       souhaitait une bonne journée; personne ne nous a jamais  
11       réconfortés. Nous ne recevions jamais d'amour, pas une once  
12       d'amour dans la maison de ma mère et de mon beau-père, mais  
13       [Parents de famille d'accueil 1] nous aimaient vraiment,  
14       vraiment. Alors, nous ne savions pas quoi faire.

15                   Nous devions juste -- mon beau-père élevait  
16       des chevaux de course, alors nous devions les dresser. Il  
17       mettait ma sœur dessus et il tapait sur le cul du cheval et  
18       si ma sœur tombait, il allait la relever pour la remettre  
19       sur le cheval et il nous traitait de mauviettes si nous  
20       n'arrivions pas à rester dessus. Nous devions rassembler  
21       les chevaux, mettre une longue boîte en bois dessus, et  
22       lancer du foin avec une fourche pour les chevaux. Nous  
23       devions prendre soin des chevaux.

24                   Et en même temps, mon beau-père se disputait  
25       avec ma mère parce que ma mère n'arrêtait pas d'avoir des

1 enfants -- ma mère a eu quatorze enfants, deux couples de  
2 jumeaux; le frère jumeau de mon grand frère est mort à sa  
3 naissance.

4 Et le 2 septembre 1972, à 7 h du soir,  
5 j'étais dans une voiture avec six personnes et un homme  
6 caucasien nous a frappés et a tué toute ma famille et a  
7 pris ma sœur, ma meilleure amie. Alors, il a tué ma sœur  
8 Elizabeth Durocher, mon oncle Mike, mon cousin Michael, la  
9 petite amie de mon oncle Victoria et son frère Arnold et  
10 parce que j'avais quinze ans et que je ne savais rien au  
11 tribunal sur la vitesse ou l'alcool et tout ça, le type  
12 s'en est tiré.

13 Alors, revenons à la réserve. Alors là, à --  
14 à un jeune âge, oh ma parole, alors c'est ce que -- c'est  
15 ce que les prêtres et les religieuses nous faisaient quand  
16 nous étions méchants au -- au pensionnat indien. Ils nous  
17 emmenaient en bas jusqu'à cet appareil de chauffage. Ils me  
18 l'ont fait. Et ils ont posé mes mains contre cette grosse -  
19 - cette grosse panse de feu; c'était -- c'était un grand  
20 incinérateur où ils -- où, en fait, ils brûlaient la  
21 plupart des bébés que les femmes ont eus avec les prêtres.  
22 Alors, simplement pour que vous le sachiez, ils étaient  
23 brûlés là. Ma matante -- ma matante décédée me l'a dit,  
24 [Tante 1]. Alors, ils posaient mes mains comme ça et -- et  
25 ils rapprochaient mes mains et ils me disaient que c'était

1 ce à quoi ressemblait l'enfer si je ne respectais pas leurs  
2 règles. Et puis, ils nous ramenaient en haut.

3 L'incinérateur et tout ça sont en bas des escaliers.

4 Et puis, c'était au rez-de-chaussée, de ce  
5 côté, que nous mangions de la nourriture immonde. Ils nous  
6 donnaient du gruau grumeleux, du lait en poudre grumeleux,  
7 des biscuits pour chien; nous les appelions des biscuits  
8 pour chien. Nous mangions toutes les bouillies qu'ils  
9 préparaient.

10 Et parce que nous avons vécu dans une ferme  
11 avant d'aller au pensionnat indien, nous avons des œufs  
12 frais, du lait frais. Ma -- ma mère et mon père [Parents de  
13 famille d'accueil 1] avaient tous les produits frais dans  
14 leur -- dans leur ferme. Et là, nous allions au pensionnat  
15 indien et je vous dis que je suis agenouillée à tenir mes  
16 livres et à faire caca dans ma culotte parce que la  
17 nourriture qu'ils nous proposaient nous donnait la  
18 diarrhée, nous faisait vomir. Nous étions toujours  
19 déshydratés. Nous avons toujours peur. Nous avons  
20 toujours faim. J'avais faim.

21 Et parce que ma mère avait tellement  
22 d'enfants chez elle et mon beau-père -- mon beau-père  
23 mangeait toute la bonne nourriture. Je pense que les chiens  
24 mangeaient mieux que nous. Nous avons les restes, et je  
25 dis bien les restes.

1                   Oui, la faim était un gros problème; la faim  
2                   et le manque d'amour. Lorsque quelqu'un ne vous offre pas  
3                   d'affection et -- ne vous aime pas, j'ai commencé à croire  
4                   les religieuses et les prêtres quand ils disaient que  
5                   j'étais une pécheresse, pour une raison quelconque, parce  
6                   que j'avais l'impression que nous ne faisons jamais rien  
7                   de bien.

8                   J'ai une cicatrice sur l'œil gauche quand  
9                   j'ai couru pour sauver ma vie à l'école et je courais si  
10                  vite que quand j'ai tourné, j'ai heurté un mur en brique et  
11                  je me suis ouvert le crâne et je saignais abondamment. Et  
12                  tout ce qu'ils ont fait ce fut de m'emmener en haut dans le  
13                  -- sur -- dans le pensionnat indien parce que c'est là que  
14                  se trouvait l'école primaire et ils m'ont juste nettoyée,  
15                  m'ont relevée et m'ont renvoyée en classe et le jour  
16                  suivant, j'avais mal à la tête et je n'arrivais pas à  
17                  penser. Alors là, ils m'envoient au bureau pour que je  
18                  tende mes mains afin qu'ils m'attachent parce que je  
19                  n'arrivais pas à me concentrer à l'école, mais ils ne  
20                  savaient pas que j'étais dyslexique. Je faisais tout ce  
21                  qu'ils me disaient. Je n'arrivais pas -- je n'arrivais pas  
22                  à comprendre. Je n'y arrivais pas.

23                  Ils me demandent de me tenir debout devant  
24                  ce tableau. M<sup>me</sup> [Professeure], elle a été ma professeure  
25                  pendant quelques années parce que je me souviens de quand

1 elle était enceinte. Alors, je sais que j'ai été en 1<sup>re</sup>  
2 année pendant quelques années, peut-être en 2<sup>e</sup> année quelque  
3 deux ans, peut-être en 3<sup>e</sup> année deux ans. Je sais que j'ai  
4 été là-bas pendant au moins cinq ans. Alors, de toute  
5 façon, M<sup>me</sup> [Professeure] m'a demandé d'être debout au  
6 tableau pour faire des fractions ou des mathématiques et  
7 j'étais là debout et -- et cette règle n'arrêtait pas de  
8 taper sur la table ou le bureau et je tremblais avec mon  
9 stylo et puis je me suis évanouie. J'ai pensé qu'ils  
10 m'avaient tuée. Alors, quand j'ai repris connaissance, ils  
11 étaient tous sur le plancher et ils m'ont emmenée -- ils  
12 m'ont portée jusqu'en haut dans la partie du pensionnat  
13 indien et, à nouveau, tout ce que j'ai fait c'était rester  
14 allongée sur le canapé.

15 Je dois également vous raconter ça : lorsque  
16 les garçons mettaient du sperme sur ma culotte, les  
17 religieuses nous emmenaient en haut dans le dortoir, dans  
18 la partie des religieuses, et lorsque mes yeux se  
19 fermaient, tout ce que je pouvais sentir en bas c'était le  
20 froid et je ne sais pas s'il s'agissait de leurs doigts ou  
21 quoi, mais je peux vous dire que la deuxième fois que j'ai  
22 eu cette impression c'est lorsque le médecin a mis ce truc  
23 en acier à l'intérieur de moi pour faire une -- culture de  
24 femme. Alors, pour moi c'est la seule -- la seule chose à  
25 laquelle je pourrais penser c'est qu'elles introduisaient



1        soit leurs doigts froids soit le truc en acier en moi. Je  
2        ne sais pas ce qu'elles cherchaient. Puis, elles me  
3        renvoyaient en classe et je devais juste, en quelque sorte,  
4        revenir et -- et être normale, quelle que soit la  
5        signification de normal.

6                    J'ai -- j'ai un nombre considérable de  
7        problèmes médicaux maintenant. J'ai beaucoup de problèmes  
8        mentaux, comme énormément d'angoisses. J'ai -- j'ai des  
9        problèmes liés à l'alimentation. J'ai -- j'ai essayé de me  
10       suicider tellement de fois que je ne peux même pas compter  
11       les cicatrices et les points sur mes poignets et mes bras.

12                   Et -- et j'ai cinq enfants de cinq hommes  
13       différents et je ne parle pas pour me vanter. Je vous dis  
14       simplement que je ne savais pas comment faire mieux. La  
15       religieuse -- le prêtre au pensionnat nous faisait venir,  
16       ma sœur et moi, dans la cantine et toucher son pénis pour  
17       avoir des bonbons. Alors, quand je ne voulais pas parce que  
18       je ne voulais pas que ça sente, alors ma sœur prenait le  
19       relais. C'était comme si -- c'était comme s'ils donnaient  
20       le ton pour que je sache quoi faire quand j'avais dix ans  
21       et que j'étais en train de faire du pouce sur la grande  
22       route, lorsque les hommes me prenaient, des hommes  
23       caucasiens, et voulaient avoir des rapports sexuels avec  
24       moi, eh bien, finalement, j'ai appris à demander de  
25       l'argent ou de la nourriture ou un logement ou quelque

1 chose parce que c'est ce que le prêtre nous avait appris  
2 dans cette petite réserve du pensionnat indien. « Tu me  
3 fais ça, je te donne ça. » Alors, ça a donné le ton pour  
4 notre vie.

5 Ma sœur et moi avons appris à fuir à 11 ans  
6 de l'école de Norquay. J'ai appris à fuir du pensionnat  
7 indien.

8 À dix (10) ans, j'étais en train de  
9 transporter du foin avec mon frère et mon beau-père nous  
10 avait acheté des bottes en caoutchouc neuves. C'était en  
11 été. Nous étions en train de jouer et j'aurais été tuée si  
12 j'étais tombée sous la roue du chariot parce qu'il  
13 s'agissait d'un gros chariot à foin et je -- ma botte s'est  
14 accrochée, et elle était suspendue à l'envers. Mon frère et  
15 moi étions en train de jouer, mon [Frère 2]. Alors là, nous  
16 avons très peur parce que ma botte était déchirée et je  
17 savais que mon beau-père allait nous tuer, alors nous avons  
18 été dans la grange. Nous ne rentrions pas. Nous avons pris  
19 -- nous occupions tout le fenil et nous étions là-bas et je  
20 -- et ma grande sœur est sortie et nous étions en train de  
21 pleurer et elle a dit : « Quel est le problème? » et j'ai  
22 dit : « Regarde ma botte. [Beau-père] va vraiment nous le  
23 faire payer. Je pense qu'il pourrait même essayer de nous  
24 tuer parce qu'il s'agit de bottes toutes neuves. Tu sais  
25 que nous ne sommes pas censés faire ça. Tu sais qu'on va y

1 avoir droit. »

2 Alors, ma sœur a dit : « Écoutez, je vais  
3 rentrer et je vais occuper maman et [Beau-père] pendant une  
4 heure ou deux. Tu prends [Frère 2] avec toi et vous allez -  
5 - allez chez kokum. » Alors, kokum est ma grand-mère et  
6 elle vit dans la réserve Key. J'étais à Keeseekoose. Alors,  
7 j'ai mis mon petit frère sur mon dos à cause de sa jambe et  
8 je l'ai porté. Je l'ai porté jusqu'en sécurité, dans la  
9 maison de ma kokum à -- à pied. Nous avons marché au moins  
10 sur la distance qui sépare Keeseekoose de Keys, environ 10  
11 -- pour moi, j'aurais dit 100 miles quand j'étais enfant,  
12 mais là, quand je rentre chez moi; c'est 10 miles environ.  
13 Mais nous -- nous devons nous cacher. Nous avons traversé  
14 le bois sur tout le trajet que suivait ma mère quand elle  
15 fuyait mon beau-père, je suivais ses traces à travers la  
16 rivière, là où nous ne pouvions pas descendre en voiture.  
17 Nous nous cachions sous les ponceaux quand la police  
18 passait et je ne voulais pas poser mon frère quand il était  
19 fatigué. Cela vous montre combien je l'aimais. Alors, je le  
20 mettais sur mon dos et je disais : « Allez, je peux te  
21 porter. Cramponne-toi. Cramponne-toi. » Je lui disais :  
22 « Cramponne-toi, je t'emmène chez kokum. Nous allons  
23 arriver chez kokum et kokum va nous sauver. » Alors,  
24 j'étais (inaudible). La maison de kokum est là-bas en haut  
25 et nous traversons le champ et elle nous a vus arriver,

1       alors elle vient à notre rencontre. Et elle dit : « Qu'est-  
2       ce qui se passe les enfants; pourquoi êtes-vous ici? » Nous  
3       avons répondu : « Oh, nous avons fui [Beau-père]. Il va  
4       nous tuer. » Elle dit -- elle dit : « Pourquoi? » J'ai  
5       répondu : « Eh bien, parce que ma botte en caoutchouc est  
6       déchirée. » « Enlève ces bottes en caoutchouc. Qu'est-ce  
7       qui ne va pas avec votre beau-père? Qu'est-ce qui ne va pas  
8       avec votre [Beau-père]? Enlève ça. » Et ma kokum les a  
9       jetées dans le bois. Elle a dit : « Tu marches pieds nus.  
10      On ne porte pas de bottes en caoutchouc l'été. »

11                   Que -- alors -- alors, quand ma mère et mon  
12      beau-père sont venus nous chercher, ma kokum a dit : « Non  
13      [Beau-père], tu as battu ces enfants de manière insensée. »  
14      Alors, ma kokum ne nous a pas laissés rentrer à la maison,  
15      mais finalement nous sommes rentrés et puis, d'une manière  
16      ou d'une autre, mon -- mon petit frère a fini par aller  
17      dans un foyer d'accueil dans la réserve, la réserve  
18      Keeseekoose. Je -- je suis rentrée par la porte d'entrée de  
19      la maison de ma mère et je pense que je suis sortie par  
20      l'arrière. Tant bien que mal, je suis revenue dans la  
21      réserve de ma kokum et je ne voulais pas partir. Et puis un  
22      jour, quand j'avais 11 ans, ma sœur et moi -- je ne sais  
23      pas comment, elle est venue chez ma kokum et elle -- et  
24      nous étions à l'école de Norquay et quand nous montions  
25      dans l'autobus à Keys pour aller à l'école de Norquay --

1 tout d'abord, il y avait trois réserves : Coté, Keeseekoose  
2 et Keys, mais mes frères et sœurs et moi étions à la  
3 disposition de tous et si quelqu'un voulait nous violer,  
4 nous agresser sexuellement, nous torturer, nous sodomiser  
5 parce que nous étions des enfants métis sur tout ce  
6 territoire autochtone, ils se moquaient de nous et  
7 disaient : « À qui allez-vous le dire? Qui va vous écouter?  
8 C'est notre territoire. C'est notre peuple. Votre place  
9 n'est même pas ici. » Et ils ont dit des choses pires que  
10 ça. Alors, ça a donné le ton qu'il n'y avait aucun endroit  
11 où nous pouvions nous réfugier pour demander de l'aide. Il  
12 n'y avait personne sur qui nous pouvions compter, alors  
13 nous devons seulement compter sur nous-mêmes.

14 Alors, ma sœur et moi avons imaginé un petit  
15 -- un petit quelque chose à l'école de Norquay. C'est --  
16 c'est après l'école primaire; là, nous allons à l'école de  
17 Norquay, qui correspond à la réserve de ma kokum, Keys,  
18 mais les enfants n'arrêtaient pas de nous battre dans  
19 l'autobus et alors, ma sœur et moi -- excusez-moi, ma sœur  
20 et moi étions à l'école. Nous -- nous avons dit : « OK,  
21 quand nous arrivons à l'école, nous laissons tout le monde  
22 rentrer en courant dans l'école et nous allons sur la voie  
23 ferrée. » Et -- et sur la voie ferrée, nous marchions en  
24 nous tenant la main parce que personne n'allait venir nous  
25 chercher sur la voie ferrée. C'était très loin de la grande

1 route, mais elle nous a emmenées jusqu'à la grande route.  
2 Alors, ça part de Norquay, puis tu traverses Hyas; tu  
3 traverses Stenen et puis tu rencontres la route principale.  
4 Alors, nous avons marché tout le long de la voie ferrée et  
5 -- et là, je garde toujours -- une place particulière pour  
6 ça parce que ma sœur et moi avons pu nous tenir la main et  
7 chanter toutes nos chansons préférées et l'une de nos  
8 chansons préférées que nous chantions tandis que nous  
9 marchions sur la voie ferrée était « Suspicious Minds »  
10 d'Elvis Presley.

11 Alors, quand je vais au karaoké maintenant,  
12 quand j'y vais avec mes enfants, je chante ça pour ma sœur  
13 et je chante aussi cette chanson « Oh Where Oh Where Can My  
14 Baby Be ». Je chante celle-là pour ma sœur. Elle était ma -  
15 - elle était tout pour moi. Elle était tout pour moi.  
16 Chaque fois que j'avais des problèmes, ma sœur et moi  
17 étions étroitement liées.

18 Alors à 11 ans, nous nous sommes enfuies  
19 jusqu'à Yorkton et puis je suis allée chez -- chez [Mère de  
20 famille d'accueil 1] -- désolée, excusez-moi, je  
21 recommence. Je suis allée chez [Mère de famille d'accueil  
22 2] -- je suis allée chez elle -- dans son foyer d'accueil  
23 et il y avait des garçons qui attendaient que tout le monde  
24 s'endorme pour venir me voir dans mon lit superposé du haut  
25 et m'agresser sexuellement et il y avait deux garçons sur

1 moi. L'un était en bas au niveau de mon entrejambe et  
2 l'autre était sur ma partie supérieure. À ce moment-là,  
3 j'étais déjà devenue une jeune fille; j'avais 12 ans.

4 Et alors -- et alors cet homme -- ce -- ces  
5 gens nous ont proposé d'aller à une fête et j'avais un peu,  
6 une sorte de petit ami et j'étais si contente de sortir de  
7 Yorkton et -- et de notre -- ma maison pour aller à une  
8 fête, alors nous sommes partis de Yorkton, vers l'est. Je  
9 ne me souviens pas de la ville. Je pensais que c'était  
10 Selkirk; je me suis peut-être trompée. Mais, de toute  
11 façon, nous sommes allés à cette fête et quand nous allions  
12 partir, l'homme dans cette maison m'a gardée. Il a demandé  
13 à tout le monde de sortir. Et j'ai dit : « Non, je veux  
14 m'en aller avec mon petit ami. » Il a dit : « Reste. » Et  
15 il y avait juste quelque chose en lui, je suis restée et il  
16 m'a enlevée dans le bois pendant six mois. J'avais 12 ans.  
17 Il m'a sodomisée. Il m'a torturée. Il m'a électrocutée avec  
18 des petites choses sur mes mamelons. Il m'a gardée avec un  
19 -- avec un couteau de boucher. Il m'a fait tout ce qu'il  
20 voulait pendant six mois et je ne pouvais rien faire parce  
21 qu'il -- il avait un couteau de boucher et il était posé  
22 sur la table et il disait : « Si je te trouve, je te  
23 découperai et les animaux te mangeront, alors personne ne  
24 te retrouvera. » Alors, je l'ai écouté. Je suis restée.

25 Là, c'est au printemps, alors au bout d'un

1 moment, l'automne a commencé à arriver; nous devions gagner  
2 de l'argent pour manger, alors nous sommes allés cueillir  
3 des bleuets à Bowsman, au Manitoba. Alors, il me gardait  
4 dans le bois près de Bowsman, au Manitoba. Et tous les  
5 bleuets sont par terre, alors on doit ramper, alors il a  
6 suggéré -- il m'a ordonné d'avoir le regard rivé au sol.  
7 Mais, bien entendu, je me sentais seule, alors je regardais  
8 les gens et devant moi se trouvait la sœur de ma kokum et  
9 nous l'appelions [Sœur de kokum]. Et je -- je ne lui ai pas  
10 parlé; nous avons seulement échangé un regard et puis il  
11 l'a vu et il m'a dit de ramener mon cul par terre et de  
12 continuer de cueillir des bleuets.

13 Mais vous savez quoi? En regardant dans ses  
14 yeux, j'ai eu une lueur d'espoir, l'espoir que j'allais  
15 être capable -- d'une manière ou d'une autre, je savais que  
16 je pouvais -- que -- que je n'étais pas seule dans le bois,  
17 que ma famille -- parce qu'il me gardait et je pensais  
18 qu'il n'y avait personne autour. Il me gardait dans une  
19 solitude et un isolement complets, une petite -- petite  
20 cabane avec juste un poêle à bois à l'intérieur. Tout était  
21 dans une seule pièce. Alors, quand il partait pour faire  
22 quelque chose, tout ce qu'il avait à faire c'était poser le  
23 couteau sur la table et je ne bougeais pas.

24 Alors là, quand nous étions en train de  
25 cueillir des bleuets et que j'ai vu la sœur de ma kokum,



1 c'était le début de l'automne. Après la saison des bleuets,  
2 il a commencé à faire de plus en plus froid, alors j'ai  
3 commencé à le supplier : « S'il te plaît, emmène-moi dans  
4 la réserve de ma kokum, dans la maison de ma kokum; je  
5 récupérerai mes vêtements d'hiver et je ressortirai tout de  
6 suite. »

7 Là, c'est une fille de 12 ans qui supplie  
8 pour rester en vie. « S'il te plaît, emmène-moi chez ma  
9 kokum. Je récupérerai mes vêtements et je ressortirai tout  
10 de suite. » Ça -- ça a duré pendant, je pense que c'était  
11 un mois environ que j'ai continué -- et il faisait de plus  
12 en plus froid. Alors là, je me tiens comme ça derrière --  
13 dans cette maison -- un poêle et je me brûle les fesses.  
14 J'ai eu une cloque là. Alors, mon (inaudible), il a compris  
15 cette fois que j'avais besoin de vêtements d'hiver. Alors,  
16 il n'arrêtait pas de me dire -- j'ai finalement réussi à le  
17 persuader et sur le trajet, il appuyait avec son couteau de  
18 boucher sur mes côtes -- il conduisait -- il n'arrêtait pas  
19 de l'enfoncer, en me disant : « Souviens-toi de ce que je  
20 t'ai dit dans le bois, que si je -- si je t'attrape et que  
21 je te découpe, les animaux vont te manger. Ils ne vont  
22 jamais te retrouver. » Eh bien, il n'arrêtait pas  
23 d'utiliser ce -- en disant que c'était ce qu'il allait  
24 faire dans la maison de ma kokum si je ne ressortais pas.  
25 Il allait rentrer et tuer tout le monde. Je répétais : « Je

1           comprends. Je vais le faire. »

2                           Et j'avais l'impression que -- au fur et à  
3           mesure qu'il avançait, j'avais de plus en plus d'espoir.  
4           Tandis que nous avancions en direction de la maison de ma  
5           kokum, du Manitoba à la Saskatchewan, je ne savais même pas  
6           où je me trouvais. Tout ce que je savais c'était que nous  
7           étions dans sa voiture et que nous avancions. Ça m'a donné  
8           de l'espoir. Je répétais : « Je te le promets. Je te le  
9           promets. Je le ferai. Je ressortirai, honnêtement. Je le  
10          ferai. Je ressortirai. Je vais juste récupérer mes  
11          vêtements. Je ressortirai. » Et bien sûr, il m'a pris et de  
12          plus en plus près, ce couteau s'enfonçait plus profondément  
13          dans mes côtes et il répétait : « Souviens-toi. Souviens-  
14          toi. » Alors, j'ai dit : « Oui. » Alors, j'ai sauté de la  
15          voiture, j'ai couru dans la maison de ma kokum, et mon  
16          mushum est sorti et a armé son fusil et ce type est parti  
17          dans sa voiture. Et personne ne m'a jamais demandé : « Qui  
18          t'a enlevée? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait? Pouvons-nous  
19          prendre soin de toi? Devrais-tu consulter? » Non.

20                           Et lorsque ma sœur est morte en 1972 et  
21          qu'ils étaient six dans la voiture et que je suis la seule  
22          à avoir survécu, personne n'a jamais demandé si j'avais  
23          besoin de consulter. Jamais -- personne n'a jamais demandé,  
24          alors j'ai dû prendre soin de moi.

25                           En tant que jeune fille dans la réserve --

1 j'ai dû prendre un peu de recul -- afin de supprimer la  
2 douleur des agressions du pensionnat indien et des  
3 agressions de mon beau-père et de ma mère, nous avons  
4 commencé à renifler et ça s'appelait sniffer. Nous -- tout  
5 d'abord, nous avons reniflé de l'essence de vieilles  
6 voitures. Puis, nous avons commencé à trouver de la colle à  
7 l'école; nous avons commencé à renifler de la colle, puis  
8 c'était du dissolvant, puis c'était de la colle à bois, de  
9 la colle pour avion, du diluant à peinture. Tout -- alors,  
10 pouvez-vous imaginer à sept ans ces petits enfants qui se  
11 promènent dans la réserve avec -- ce qu'ils utilisent pour  
12 transporter l'essence, tout ça à proximité -- était à  
13 proximité de nos bouches parce que nous étions tous en  
14 train de sniffer des vieilles voitures. Nous en prenions  
15 tous une chacun parce qu'ils entassaient les voitures dans  
16 la réserve, le parc à ferrailles, hein. Alors, nous allions  
17 là-bas. « Oh, nous devrions rentrer à la maison. Nous  
18 allons avoir des ennuis. » Et puis nous étions battus parce  
19 que nous avions -- je ne sais pas comment il est possible  
20 qu'ils n'aient jamais senti l'essence.

21 Alors, c'était de cette manière que nous  
22 atténuions la douleur liée au fait que ma mère et lui  
23 faisaient autant la fête et les hommes nous agressaient.  
24 Quiconque se trouvait dans la maison pour une fête nous --  
25 nous réveillait, moi et ma sœur, et nous devions partager

1 des viols, alors une nuit, ma sœur prenait le relais et  
2 puis la nuit suivante, c'était moi. Et puis parfois, ma --  
3 ma sœur disait : « Oh, c'est ma petite sœur; laissez-la  
4 tranquille. Je -- je le ferai ce soir. Je me ferai violer  
5 ce soir. »

6 Comment peut-on -- alors j'ai perdu ma sœur  
7 quand j'avais 15 ans. Je n'avais personne qui comprenait ce  
8 que je traversais. Je n'avais personne pour me sauver. Je  
9 n'avais aucune ombre à suivre.

10 Alors à 14 ans, quelqu'un m'a emmenée à -- à  
11 Storm River, au Manitoba, ce type de la réserve, et il  
12 avait une femme qui était -- et il m'a emmenée au Manitoba  
13 à Storm River et il me gardait dans la maison et puis quand  
14 cette femme est arrivée; il m'a mise dehors, alors j'ai dû  
15 aller vivre sous le pont toute seule à Storm River, au  
16 Manitoba. Et puis la -- la sœur de mon frère m'a proposé  
17 d'aller boire avec eux sur la voie ferrée à Storm River, au  
18 Manitoba et parce que je -- je ne connaissais personne,  
19 j'ai dit : « Oui. » Et alors j'y suis allée et parce que je  
20 rigolais et que je plaisantais avec son petit ami, elle est  
21 devenue jalouse et lorsque nous -- lorsque je suis allée  
22 faire pipi derrière les -- les wagons couverts -- parce que  
23 nous étions sur la voie ferrée -- quand ma culotte était  
24 baissée, elle m'a sauté dessus et elle a sorti la bouteille  
25 de bière de sa manche et elle m'a frappée, tellement

1 frappée qu'elle a démoli mon visage et elle m'a laissée là  
2 et elle et son petit ami sont partis.

3 Et parce que j'étais sous le pont, j'allais  
4 à ce restaurant chaque jour et je m'asseyais dehors et les  
5 gens me donnaient ce qu'ils voulaient. Je ne savais pas  
6 comment mendier ou quêter; je m'asseyais juste là. Et puis  
7 ce vieil homme est sorti et il était très gentil avec moi,  
8 mais je pensais qu'il allait m'agresser sexuellement. C'est  
9 de cette manière que mon cerveau fonctionnait. Je disais :  
10 « Non merci, je n'ai pas besoin d'aide. » Il disait : « Je  
11 peux te ramener chez moi et prendre soin de toi. » Je  
12 répondais : « Non, non, non, non. » Alors, au bout de  
13 quelques jours, c'est comme un vieux chien; tu les malmènes  
14 suffisamment et tu commences à leur donner de la  
15 nourriture, ils -- ils viennent te voir. Eh bien, il m'a  
16 nourrie et il m'a parlé gentiment, il a dit qu'il allait  
17 prendre soin de mon visage parce que j'avais -- j'avais  
18 juste des petites coupures. Mon visage était comme une --  
19 une poêle plate qui a gonflé. Elle avait cassé tous les os  
20 de mon nez et s'était acharnée sur mon visage avec une  
21 bouteille de bière et partout sur ma tête. Alors j'ai --  
22 j'ai finalement dit oui à ce vieil homme. J'ai dit oui. Et  
23 je me suis assise sur un canapé -- sur un fauteuil dans sa  
24 maison parce que je ne connaissais pas ses intentions.  
25 Alors, je me suis assise là et il a vu que j'avais très

1       peur. Il a dit : « Oh, non, tu -- ce canapé est le tien. Ma  
2       chambre est là-bas. C'est ton espace privé. Je voudrais  
3       m'occuper de ton nez afin que tu ne t'étouffes pas la nuit  
4       à cause de la morve, de la fermeture cassée. » Et il m'a  
5       demandé de m'appuyer contre un coussin et de respirer par  
6       la bouche et il a pris soin de moi. Et lorsque le  
7       gonflement a diminué et mes yeux au beurre noir ont  
8       disparu, il m'a donné un ticket d'autobus pour le Greyhound  
9       et il m'a renvoyée chez moi.

10               Et il était extrêmement rare que des gens  
11       soient gentils avec moi sans vouloir de rapport sexuel ou -  
12       - ou m'utiliser d'une manière qui les intéresse, sans que  
13       je sois obligée de payer. Alors, je dois remercier ce --  
14       dans mes prières, je remercie cet homme de s'être occupé de  
15       moi.

16               Alors, à 15 ans, j'ai perdu ma sœur et puis  
17       j'étais perdue et j'étais toute seule. J'errais comme une -  
18       - comme une -- âme en peine. J'ai juste -- j'étais toujours  
19       toute seule. Tant que j'étais seule, je -- je n'avais pas  
20       d'ennuis. Dès que je levais les yeux vers quelqu'un, ils --  
21       eh bien, ils profitaient de moi parce que j'étais discrète.  
22       J'étais timide.

23               Au pensionnat indien, on n'avait pas le  
24       droit de regarder les prêtres et les religieuses quand ils  
25       nous parlaient. On devait regarder par terre. On devait

1 regarder leurs chaussures. Alors, toute ma vie, lorsque les  
2 gens me parlaient, je haussais simplement les épaules et --  
3 et c'était ma manière de communiquer, juste m'asseoir là.  
4 Tu dis -- si je -- si on me posait des questions et je  
5 disais « oui » ou -- ou -- c'était tout; « oui », « non »  
6 ou « je ne sais pas ».

7                   Alors, toute ma vie, j'étais très, très,  
8 très -- les gens pouvaient profiter de moi parce que je ne  
9 -- je ne savais rien. À l'école, j'étais analphabète.  
10 Durant toute mon éducation au pensionnat indien, je n'ai  
11 rien appris parce que j'étais dyslexique. J'ai tout entendu  
12 à l'envers. J'écrivais tout à l'envers. Mes chiffres  
13 étaient à l'envers. Je suis toujours comme ça, même adulte.  
14 Je suis une jeune de 60 ans. Je suis mère. Je suis grand-  
15 mère. Je suis arrière-grand-mère et je suis toujours  
16 dyslexique.

17                   À 26 ans, je -- ma fille de six ans était en  
18 1<sup>re</sup> année; je n'arrivais même pas à faire ses exercices de  
19 mathématiques. Je n'arrivais même pas à les lire. Je  
20 pouvais -- j'arrivais à faire les opérations, mais je  
21 n'arrivais pas à faire les problèmes écrits. Alors j'ai  
22 dit : « D'accord, je vais retourner à l'école. » Je ne  
23 savais pas comment remplir un relevé bancaire; je ne  
24 connaissais pas le crédit et le débit. Alors, je suis  
25 retournée à l'école, au campus King Edward. J'avais 26 ans

1 et j'étais au niveau soit de 2<sup>e</sup>, de 3<sup>e</sup> ou de 4<sup>e</sup> année. Cela  
2 m'a pris 16 ans pour obtenir ma 12<sup>e</sup> année et vous savez  
3 quoi? Je l'ai fait afin d'avoir la sensation de faire  
4 partie de la société et que les gens arrêtent de me  
5 considérer comme une indienne stupide. J'ai juste -- vous  
6 ne trouverez jamais une perle ni une plume ni aucune sorte  
7 de truc autochtone sur moi parce que -- parce que les trois  
8 réserves ont chassé l'indien de moi à force de coups. Et --  
9 et en ville, ils ont chassé l'homme blanc de moi à force de  
10 coups. Alors, je ne savais pas où aller. J'étais une âme en  
11 peine lorsque ma sœur Elizabeth est morte. Je n'avais  
12 personne pour m'indiquer la direction à suivre.

13 Alors, des foyers d'accueil de Yorkton, nous  
14 sommes allées à Regina -- Regina. Ma sœur et moi, d'une  
15 manière ou d'une autre, on se rencontrait. Elle m'emmenait  
16 la nuit quand elle faisait des passes et elle me mettait  
17 dans la voiture et elle me disait : « Ne fais jamais ça. Je  
18 le fais pour que nous puissions manger et dormir. » Mais  
19 quand elle est morte, tout ce que je savais faire c'était  
20 me vendre, me vendre tout le temps et m'offrir de la  
21 manière qu'ils souhaitent pour que je puisse manger et  
22 dormir. Je devais mettre des vêtements sur mon corps.

23 Il y a un type qui m'a promis -- dans la  
24 vallée de Fort Qu'Appelle à Ice Capades au milieu de  
25 l'hiver, il m'a promis que si je revenais au milieu de



1 l'hiver, je pourrais rester chez lui. Alors, ma kokum m'a  
2 laissée sur le chemin vers Regina et il n'est pas venu à ma  
3 rencontre. Et c'est Ice Capades, ils font des sculptures de  
4 glace sur le lac; ils pêchent sur la glace et j'erre dans  
5 la vallée de Fort Qu'Appelle et je n'arrivais pas à trouver  
6 cet homme et j'ai erré toute la nuit. J'étais gelée,  
7 j'avais froid et j'ai trouvé cette église et j'ai trouvé  
8 une boîte en carton, alors c'est sur ça que je me suis  
9 installée. Je ne sais pas comment j'ai réussi à rester en  
10 vie. Le matin, à la gare routière, mes orteils et mes --  
11 mes mains étaient si gelées, je n'arrivais pas à remonter  
12 ma culotte aux toilettes. Alors, quand je me suis assise au  
13 restaurant, cette femme qui m'a vue la nuit auparavant  
14 n'arrêtait pas de m'offrir du café gratuit. Je n'avais pas  
15 d'argent. J'avais juste un ticket d'autobus. Alors, je suis  
16 rentrée à la maison et je suis allée dans la maison de ma  
17 kokum et mon mushum était -- et les hommes avaient des  
18 rapports sexuels avec moi comme ils le voulaient.

19 Alors, quand je suis allée -- j'ai fui  
20 jusqu'à la maison de ma kokum, mon mushum et mes oncles  
21 m'agressaient sexuellement, mais ma kokum ne me battait  
22 pas. Et alors qu'ils m'agressaient sexuellement, ils  
23 disaient qu'ils m'aimaient. Ils disaient qu'ils m'aimaient.  
24 Ils disaient : « Ne le dis pas à kokum, parce que sinon,  
25 kokum ne voudra pas que tu reviennes. » Je ne le disais pas

1 à ma kokum parce que je voulais pouvoir continuer à aller  
2 chez elle parce qu'elle m'aimait. Elle -- elle m'aimait.

3 **MME KERRIE REAY** : Voulez-vous faire une  
4 pause?

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, parce que  
6 sinon je vais me perdre. J'ai juste besoin de vous dire  
7 tout ce dont je me souviens.

8 **MME KERRIE REAY** : Oui, d'accord.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors à  
10 17 ans, je suis -- à 16 ans, je suis tombée enceinte. Ma  
11 mère a décidé de me tabasser et de me traiter de pute, de  
12 salope et de bonne à rien. Alors, j'ai reçu une raclée de  
13 la part de ma mère. Nous nous sommes disputées et on n'a  
14 pas le droit de se battre avec ses parents ou de répondre.  
15 Alors tout ce que j'ai fait, ce fut remplir ma petite  
16 valise, enceinte, et j'ai marché jusqu'à la maison de ma  
17 kokum, mais cette fois je savais comment faire du pouce sur  
18 l'autoroute. Je n'ai pas eu besoin de marcher sur le -- le  
19 trajet que j'avais suivi avec mon frère. Cette fois-ci, je  
20 pouvais faire du pouce sur la route. Alors, je suis allée,  
21 enceinte, chez ma kokum. Elle ne m'a même pas mise dehors.  
22 « Voici un lit. Voici une chambre. »

23 Mais ma mère, hé, elle m'a battue cette  
24 nuit-là. Elle a dit : « Tu es juste une maudite  
25 (inaudible). Dans cet accident de voiture, tu aurais -- tu

1       aurais dû mourir à la place -- tu aurais dû mourir à la  
2       place de ta sœur Elizabeth parce que je l'aimais plus que  
3       toi. » Alors, j'ai quitté la maison de ma mère, et ma mère  
4       et moi ne nous sommes jamais réconciliées, jamais. Je suis  
5       tombée enceinte cinq fois de cinq hommes différents. Ma  
6       mère ne voulait même pas me donner un cent, pas un  
7       (inaudible), pas une couche, rien. Elle disait : « Assume  
8       les maudites conséquences de ce que tu as fait. »

9                       Alors, quand j'étais à PA (phonétique) avec  
10       mon premier enfant et que j'étais enceinte de huit mois et  
11       que son père a décidé de me donner des coups de pied parce  
12       qu'il essayait d'avoir des rapports sexuels avec une autre  
13       fille, eh bien, il a -- il m'a jetée au sol et il m'a  
14       frappée à coups de pied et j'essayais seulement de sauver  
15       mon bébé. Je disais : « [Partenaire 1], arrête. Tu vas tuer  
16       notre bébé. Tu veux tuer notre bébé? » Alors, il a dit :  
17       « Ah, crisse le camp » et il m'a frappée avec son pied.  
18       Alors, j'ai dû rentrer à la maison, deux miles jusqu'à  
19       cette maison, enceinte, blessée. J'ai dû panser mes propres  
20       plaies, me relever, porter mon bébé dans mon ventre, et  
21       marcher. Alors, j'ai téléphoné à ma mère et j'ai dit :  
22       « Maman, [Partenaire 1] fait ça. » « Ah, assume les  
23       maudites conséquences de ce que tu as fait. » J'ai  
24       téléphoné à ma kokum. J'ai dit : « Kokum, [Partenaire 1] va  
25       me tuer, moi et [Fils 1]. » « Va tout de suite à la gare

1           routière, ma fille. Il y a un ticket d'autobus là-bas pour  
2           toi. » Ma kokum m'a toujours sauvé la vie. Elle a toujours  
3           sauvé ma vie. Elle était toujours là pour moi. Alors, je  
4           suis montée dans l'autobus et je suis rentrée à la maison.

5                        Là, quand je suis revenue à la maison  
6           enceinte, tout le monde dans la réserve me regardait. Tous  
7           mes agresseurs, ils ne savaient pas qui m'avait mise  
8           enceinte, mais aucun d'entre eux ne l'avait fait. Je suis  
9           tombée enceinte d'un métis de PA quand je travaillais dans  
10          les fermes maraîchères d'Alberta. Alors, ce n'était pas  
11          eux, mais ils se sentaient tous suffisamment coupables pour  
12          arrêter de m'agresser sexuellement, alors c'est de cette  
13          manière que les agressions sexuelles se sont arrêtées,  
14          parce que je suis tombée enceinte.

15                      Mais, à partir de ce moment-là, le père des  
16          enfants me battait. J'étais une indienne stupide. Et puis  
17          j'ai pensé : « Eh bien, c'est un Métis; je vais arrêter. »  
18          Alors, je suis allée avec des hommes blancs, mais j'étais  
19          juste une indienne stupide pour eux et juste une petite  
20          squaw qui ne savait rien et s'ils n'avaient pas été là,  
21          j'aurais pu être quelqu'un. Alors, mes cheveux étaient si  
22          longs, jusqu'à mes fesses et ils me prenaient et les  
23          coupaient et leur faisaient une permanente. J'étais comme  
24          une petite marionnette. Je faisais tout ce qu'ils  
25          voulaien. Je n'avais -- je n'avais pas de voix. Je n'avais

1 pas -- rien.

2 Alors, j'ai vécu à Kitsilano avec le père de  
3 ma petite fille et -- et il était si affectueux avec  
4 [Fille 1] jusqu'à ce que -- j'aie [Fille 2] et puis tout  
5 d'un coup il aimait [Fille 2] et battait ma petite  
6 [Fille 1]. Alors, je suis rentrée à la maison un jour après  
7 avoir magasiné avec [Fille 2] et ma [Fille 1] a dit : « Oh,  
8 papa m'a donné un coup de pied sur la jambe. » Alors, j'ai  
9 regardé et il y avait un gros bleu, alors j'ai craqué. Je  
10 l'ai frappé si fort et il faisait un peu plus de six pieds,  
11 mais je ne pouvais atteindre que cette partie. Je l'ai  
12 envoyé à l'hôpital parce que je ne pouvais pas m'arrêter de  
13 lui donner des coups de poing pour avoir frappé ma petite  
14 fille. Alors, il a pris le téléphone et il l'a enroulé  
15 autour de mon cou et il m'a fait perdre connaissance et il  
16 m'a emmenée à -- et tout ça devant mes deux bébés -- et il  
17 m'a à nouveau fait perdre connaissance. Il l'avait enroulé  
18 autour de mon cou. Il disait : « Tu ne vas pas crissé ton  
19 camp d'icitte. Tu ne vas nulle part. »

20 Et finalement, lorsque j'ai enlevé le  
21 cordon, j'ai dit : « Écoute-moi [Partenaire 2], tu peux me  
22 tuer, mais arrête de me torturer. Arrête juste de me  
23 torturer. Tue-moi, qu'on en finisse, ou laisse-moi  
24 tranquille. » Alors, il m'a relevée du sol comme ça et il a  
25 dit : « Crisse ton camp. » Il m'a jetée, littéralement, sur

1 le patio et m'a ouvert le crâne et je saignais et ma petite  
2 fille, [Fille 1], était debout dans une grande quantité de  
3 neige et on était en février. Elle a dit : « Maman, je  
4 pense que nous devrions partir. Papa ne nous aime plus. »  
5 Alors, je suis rentrée et j'ai dit : « [Partenaire 2], il  
6 faut que j'utilise le téléphone. Je dois appeler la police.  
7 J'ai besoin d'aide pour partir d'ici. » Alors, avant que la  
8 police n'arrive, il m'a mise dans la douche; il m'a douchée  
9 entièrement, a changé mes vêtements, et j'avais 23 ans. Et  
10 nous avons attendu la venue de la police et ils sont  
11 arrivés avec les travailleurs sociaux. Et puis les  
12 policiers ont posé des questions, mais j'avais si peur à ce  
13 moment-là, j'ai dit : « Écoutez-moi, emmenez-moi, emmenez-  
14 moi avec mes bébés. Faites-moi sortir d'ici. Je ne veux pas  
15 de couches ni de lait; emmenez-moi avec mes bébés. » Et  
16 puis j'ai fini à Powell Place dans le centre-ville de  
17 Vancouver et j'ai élevé toute seule mes trois enfants à  
18 Vancouver.

19 Et puis j'ai eu un autre fils après -- après  
20 [Fille 2] à Kitsilano, mais j'avais déménagé à Edmonton. Et  
21 puis je l'ai eu à 29 ans à l'hôpital Charles Camsell  
22 d'Edmonton et j'ai découvert aujourd'hui que ce médecin  
23 avait ligaturé mes trompes sans me demander : « Oh, vous  
24 n'avez que 29 ans; et si vous aviez envie de vous marier et  
25 d'avoir d'autres bébés plus tard? » Non, il a brûlé mes --

1 mes trompes. Je ne pourrais jamais le défaire. Je ne le  
2 savais pas à cette époque. Il -- il a brûlé mes trompes et  
3 je ne pourrais pas avoir d'autre enfant et puis j'ai appris  
4 plus tard que l'hôpital Charles Camsell a été fermé parce  
5 que ce médecin là-bas a été accusé de -- excusez-moi, je  
6 vais vomir; il a été accusé de -- je vais vomir.

7 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Elle est  
8 vraiment malade.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Désolée.

10 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Ne vous  
11 excusez pas. Ne vous excusez pas.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, j'ai  
13 découvert -- j'ai appris par le biais de ces femmes à  
14 Edmonton dans les nouvelles que ce médecin qui avait  
15 ligaturé mes trompes avait littéralement stérilisé beaucoup  
16 de filles autochtones contre leur gré et c'est lui qui a  
17 ligaturé mes trompes.

18 Alors quand il a -- là, en plus du fait que  
19 quelqu'un a pris ma virginité au pensionnat indien, après  
20 avoir été violée et agressée sexuellement, après n'avoir  
21 jamais -- comme à l'Église catholique romaine, tu dois être  
22 pure. Tu dois être vierge quand tu te maries. Tu dois te  
23 marier avant d'avoir des enfants, sinon l'église ne veut  
24 pas de toi parce que tu es maintenant rejetée. Alors, je me  
25 suis toujours sentie sale.

1                   Maintenant, j'ai perdu le fil de mes  
2           pensées.

3                   **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Vos trompes.

4                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh, alors  
5           quand mes trompes ont été ligaturées, je me suis sentie  
6           perdue. Chaque fois que je rencontrais un homme très gentil  
7           qui m'aimait et voulait avoir un bébé, je devais le laisser  
8           partir. Je devais le laisser partir parce que je ne pouvais  
9           pas avoir d'enfant. Alors, j'ai laissé partir beaucoup  
10          d'hommes bons dans ma vie et j'ai gardé tous les mauvais.

11                   Mais j'ai élevé mes trois enfants, seule à  
12          Vancouver. Je buvais. J'ai eu tellement de rapports sexuels  
13          avec tellement d'hommes différents parce que je pensais que  
14          chaque fois qu'ils couchaient avec moi, ils m'aimaient et  
15          saprستي, j'avais soif d'amour. Même si j'avais des  
16          enfants, c'est comme si -- comme si j'étais vide. C'était  
17          comme si j'étais vide. Je mangeais et je vomissais et je  
18          mangeais et je vomissais et je mangeais et je vomissais et  
19          je l'ai imposé à ma fille. J'étais debout toute la nuit.  
20          J'étais debout toute la nuit. Toutes les heures, je fumais  
21          une cigarette parce que nous étions tellement agressées  
22          sexuellement, presque toutes les heures, quand j'étais  
23          enfant que je ne pouvais pas -- j'avais des problèmes de  
24          sommeil, j'avais des troubles alimentaires. J'avais des  
25          problèmes de confiance.



1 J'ai beaucoup d'anxiété aujourd'hui. Je vois  
2 encore une femme chaque semaine aujourd'hui. J'ai besoin de  
3 m'aimer. J'ai été seule pendant 10 ans, mais je ne me sens  
4 pas seule. J'arrive finalement à savoir qui je suis en tant  
5 qu'être humain parce qu'ils m'avaient tout enlevé à force  
6 de coups quand j'étais enfant. Ils ont chassé la femme en  
7 moi à force de coups. Ils ont chassé l'indien en moi à  
8 force de coups. Ils ont chassé l'homme blanc en moi à force  
9 de coups. Je ne sais pas ce qu'ils auraient pu m'enlever  
10 d'autre. Mais j'étais tellement vide toute ma vie; je ne  
11 faisais même pas confiance à mon propre peuple. Tu ne me  
12 verras jamais avec un homme autochtone. Tu ne me verras  
13 jamais avec un homme autochtone ou métis, jamais. J'ai même  
14 des problèmes avec les personnes blanches. J'aime en fait  
15 les personnes noires parce qu'elles ne portent pas de  
16 jugement. Elles ne me dénigrent jamais. Mais je suis juste  
17 en train d'apprendre à remplir ce vide.

18 Une fois, quelqu'un m'a demandé si j'étais  
19 spirituelle. J'ai répondu : « Non », parce que je pensais  
20 que cela voulait dire Dieu. Et elle a dit : « Non, non, pas  
21 la Bible. Pas Dieu. Pas l'Église. » J'étais tellement  
22 paniquée. Elle a continué : « Non Elaine, spirituelle. »  
23 Spirituelle, je ne savais pas ce que ça voulait dire. Je  
24 pensais que ça voulait dire qu'il fallait se mettre à  
25 genoux et commencer à prier ce Dieu. Je ne voulais pas

1 aller là. Je ne savais même pas que je pouvais prier sans  
2 prier ce Dieu. Je ne le savais pas. Je ne le savais pas --  
3 je n'ai appris à prier qu'il y a quelques années -- que je  
4 pouvais prier ce Créateur que j'ai -- que j'ai créé. J'ai  
5 créé mon propre Créateur.

6 J'ai des problèmes de santé. Je suis en  
7 incapacité permanente aujourd'hui à cause de problèmes  
8 mentaux, à cause de problèmes d'accoutumance, à cause de  
9 problèmes d'alcool, à cause de mon autoviolence.

10 J'ai dû demander pardon à mes enfants. Je  
11 vais maintenant vous dire qu'il y a bien une chose que je  
12 n'ai jamais faite c'est agresser sexuellement mes enfants.  
13 Je n'ai jamais imposé ça à mes enfants. J'ai en effet eu la  
14 main lourde avec eux, mais quand j'ai vu que je leur  
15 faisais mal avec les gifles, j'ai commencé à utiliser une  
16 cuillère en bois et puis, finalement, j'ai arrêté  
17 complètement de les frapper parce que je savais que si  
18 j'avais mal à la main, cela avait dû leur faire mal aux  
19 fesses. Alors j'ai arrêté. J'ai juste arrêté. Et  
20 aujourd'hui, mes enfants ne frappent pas leurs enfants,  
21 alors je suis tellement contente. Mes petits-enfants  
22 courent librement. Ils n'ont pas à se soucier des gifles et  
23 de se taire. Tu devais être vu, pas entendu; c'est comme ça  
24 que nous étions. « Tais-toi » et nous revolions. Quand nous  
25 étions giflés, nous savions que nous allions revoler. Si tu

1 recevais un coup de poing, tu étais là-bas. Comme mon beau-  
2 père, littéralement, nous a frappés avec un poing, une main  
3 ouverte, des câbles de démarrage, des cravaches, ces  
4 grosses bottes en feutre et c'est comme ça que les hommes  
5 m'ont traitée dans mon enfance. J'étais traînée par les  
6 cheveux, frappée avec les pieds, une indienne inutile,  
7 stupide. Vous savez c'est comme ça que les -- c'est comme  
8 ça que ce -- les personnes blanches -- c'est comme ça que  
9 les pères de mes enfants me parlaient.

10 Et le seul enfant, le seul enfant dont  
11 l'homme ne m'a jamais frappée -- j'étais dans la rue et --  
12 et puis j'ai rencontré un homme qui jouait dans un -- dans  
13 un orchestre, mais il jouait à l'arrière et il est tombé  
14 amoureux de moi et je suis tombée amoureuse de lui et je  
15 suis tombée enceinte, mais il est parti sur -- sur la route  
16 parce qu'ils faisaient une tournée. Il venait de Toronto,  
17 [Partenaire 3].

18 Et puis je suis allée dans un foyer pour  
19 femmes enceintes, un foyer de religieuses à Regina, et tout  
20 le long de ma grossesse, les religieuses m'ont dit que  
21 parce que j'étais dans la rue et que je n'avais nulle part  
22 où aller que -- c'était dans -- comment l'ont-elles  
23 présenté? Dieu serait heureux si je confiais mon enfant à  
24 l'adoption. C'est -- c'est la -- Dieu l'aimerait. Alors,  
25 elles m'ont fait signer les papiers d'adoption pour mon

1 bébé.

2 Alors, je suis allée à l'hôpital Pasqua de  
3 Regina et j'ai eu cette magnifique petite fille appelée  
4 [Fille 3] Durocher. Ils m'ont laissée la tenir pendant deux  
5 minutes environ. J'ai volé la photo qu'ils ont prise d'elle  
6 et moi -- ou d'elle parce que c'était tout ce que j'avais  
7 et je suis partie. J'ai perdu mon petit bébé. C'est  
8 (inaudible). Elle a 41 ans et je ne l'ai jamais retrouvée  
9 et je ne sais pas si elle me hait pour l'avoir confiée ou  
10 si elle pense que je l'ai abandonnée. Je ne sais pas. Je ne  
11 sais pas. Mais tous les 27 février, j'allume une bougie  
12 pour elle et je lui dis que je l'aime. Et je dis : « Je  
13 n'ai jamais eu l'intention de t'abandonner. Je voulais  
14 juste que tu aies une meilleure -- meilleure vie que la  
15 mienne dans la rue. »

16 Alors, quand j'ai eu mes bébés suivants, je  
17 ne les ai jamais laissés partir. Je ne voulais pas confier  
18 d'autres bébés. Alors, avec tous les coups que leurs pères  
19 m'ont donnés, je -- je suis toujours partie avec mes  
20 enfants. Je suis toujours partie avec mes enfants. Je ne  
21 les ai jamais abandonnés.

22 Alors, aujourd'hui, je vois -- je vois  
23 toujours quelqu'un, [Thérapeute].

24 Mais lorsque mes petits-enfants me font des  
25 câlins, je leur dis : « S'il te plaît, ne me fais pas de

1 câlin. Je peux sentir ce shampooing dans tes cheveux. Kokum  
2 ne se sent pas bien. S'il te plaît, mets du parfum. Je peux  
3 sentir tes aisselles », parce que j'ai beaucoup de  
4 difficultés avec des odeurs qui sont des éléments  
5 déclencheurs.

6 Et vous devriez mettre ça sur votre liste.  
7 Vous avez posé des questions sur la nourriture et tout,  
8 demandez quelles odeurs nous perturbent. Le shampooing, le  
9 vieux parfum bon marché, la vieille eau de Cologne bon  
10 marché, les aisselles qui puent, l'alcool, l'haleine  
11 d'alcool éventé, je deviens malade. Je deviens malade. Et  
12 aujourd'hui, j'ai -- vous savez, j'ai tellement -- j'ai des  
13 TOC. J'ai ce TP -- comment ça s'appelle?

14 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE : TSPT.**

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER : TSPT.**

16 [Thérapeute] m'a dit que c'est ce que j'ai. J'ai beaucoup  
17 d'anxiété. Je suis très sensible. Si vous vous tenez devant  
18 la porte de ma chambre et que je dors, je vais me réveiller  
19 parce que je peux sentir votre présence. Ma -- ma mère et  
20 mon beau-père nous ont tellement battus que -- nous étions  
21 quatre et nous devions -- ils ne nous disaient pas ce que  
22 nous devions faire; nous devions lire dans leurs pensées.  
23 Alors, je suis vraiment très sensible au langage corporel,  
24 la façon dont les gens me regardent avec leurs yeux, leurs  
25 expressions faciales. Je peux repérer une personne qui ne

1 m'aime pas. Je peux repérer une personne qui me semble  
2 hypocrite.

3 Vous savez, j'ai grandi dans le mensonge, la  
4 tromperie, le vol, la stupidité, la moquerie, la  
5 connivence, les coups, vous savez, et ce que j'ai fait au  
6 fil des ans c'est juste que j'ai effectué un virage à 360°  
7 dans ma vie. Elaine a décidé qu'elle pardonnait à tous les  
8 gens qui l'ont violée, agressée sexuellement, sodomisée,  
9 traitée de stupide. Je leur ai tous pardonné. Je n'ai pas  
10 oublié, mais j'ai pardonné et je vois toujours [Thérapeute]  
11 une fois par semaine pour apprendre à lâcher prise. Je ne  
12 sais pas comment lâcher prise. Je peux pardonner, mais je  
13 ne sais pas comment lâcher prise et c'est juste tellement  
14 gravé en moi.

15 Vous savez, les enfants à l'école prenaient  
16 leurs -- les filles prenaient leurs talons hauts -- et  
17 autrefois, les talons hauts étaient tous pointus -- et  
18 elles ouvraient littéralement mon crâne en me frappant avec  
19 les talons. Et les religieuses restaient en haut dans le  
20 pensionnat indien et regardaient et puis elles venaient et  
21 me demandaient comment j'allais une fois que j'étais en  
22 sang. Elles ne descendaient pas pour arrêter les enfants à  
23 ce moment-là. Alors, personne n'était là pour nous,  
24 personne. Nous ne pouvions pas nous réfugier auprès de  
25 quelqu'un. Si nous allions voir les professeurs et que nous

1 le leur disions, alors nous étions attachés parce que là,  
2 nous étions juste des petits menteurs, vous savez : « Ne  
3 sois pas un porte-panier. Ne sois pas un porte-panier. »  
4 Alors, quand les gens ne te croient pas, tu arrêtes de  
5 parler -- tu arrêtes de raconter aux gens et tu commences  
6 juste à l'avaler et tu ne fais qu'avancer.

7 Et je me suis relevée et à 15 ans, j'ai  
8 sorti mon pouce -- mon pouce à Regina et je suis partie sur  
9 le pouce jusqu'à Vancouver. Alors, en 1972, en mai, je suis  
10 arrivée à Vancouver sur le pouce; j'ai atterri à English  
11 Bay, alors en mai, juin, juillet, deux mois. Cela pourrait  
12 bien être en mai, juin, juillet, mais je suis revenue en  
13 juillet de l'année 1972 et le 2 septembre, j'ai perdu ma  
14 sœur.

15 Mais quelque chose à l'intérieur de moi m'a  
16 fait sortir de Saskatchewan pour aller en Colombie-  
17 Britannique. Si j'étais restée en Saskatchewan, je ne  
18 serais même pas là pour vous raconter mon histoire  
19 aujourd'hui parce que quand je reviens chez moi pour des  
20 funérailles, je vois toujours mes prédateurs et si je ne  
21 les vois pas, je vois les femmes qui continuent de me  
22 rejeter et de me mépriser.

23 Mais vous savez, à 12 ans, quand je courais  
24 pour chercher de l'aide, je ne leur ai pas demandé de  
25 m'accueillir chez elles et leurs maris me violaient pendant

1 qu'elles magasinaiient. Je rentrais et la femme me voyait et  
2 je courais toute nue dans le bois. Elle allait me tuer.  
3 Alors, une petite fille de 12 ans court nue dans le bois,  
4 en se cachant, et puis j'ai attendu qu'il fasse sombre et  
5 j'ai dit : « [L.], s'il te plaît, donne-moi quelque chose à  
6 me mettre. » « Elaine, que s'est-il passé? » J'ai dit :  
7 « Eh bien, untel a essayé de me violer et je n'ai pas de  
8 vêtements. Elle va me tuer. » « Rentre chez moi. » Et puis  
9 son homme m'a violée. Quel que soit l'endroit où je me  
10 rendais pour obtenir de l'aide, je ne recevais pas d'aide;  
11 j'étais agressée sexuellement et violée.

12 Dans la réserve de ma kokum, j'avais un  
13 petit-ami. Je devais avoir -- peut-être juste avant que je  
14 perde ma sœur ou après, alors quand j'avais 15 ans environ.  
15 Je suis allée dans le village de la -- de la réserve de ma  
16 kokum, qui est la réserve Key, et je passais du temps avec  
17 [C.R.] - [C.R.] (phonétique), je ne suis pas sûre de la  
18 prononciation, -- et je chevauchais dans le -- dans le bois  
19 avec mon petit-ami et quatre hommes sont arrivés à cheval  
20 et je connais leurs noms et ils m'ont dit de descendre du  
21 cheval. Ils m'ont complètement déshabillée et -- et ils ont  
22 fait asseoir mon petit-ami sur ce cheval et (inaudible) et  
23 ils m'ont attachée en croix sur les arbres et ils se sont  
24 tous relayés sur moi. Et quand ils sont partis, ils m'ont  
25 laissée là et ils ont fait partir mon petit-ami sur le



1 cheval et ils m'ont laissée là. Mais peut-être je ne sais  
2 même pas si j'avais ma culotte.

3 Encore une fois, j'ai dû attendre qu'il  
4 fasse sombre et j'ai dû aller au village et j'ai dû frapper  
5 à la fenêtre de [C.R.]. Et j'ai dit : « [C.R.], s'il te  
6 plaît, peux-tu sortir? » Elle a demandé : « Qu'est-ce qui  
7 se passe, Elaine? » J'ai dit : « Ces garçons m'ont attachée  
8 en croix sur les arbres et ils m'ont violée. » Et elle a  
9 dit : « Qui? » Et puis je lui ai donné tous les noms. Il y  
10 avait [Auteur du crime 1] (phonétique), [Auteur du crime 2]  
11 (phonétique) et je n'arrive pas à me souvenir des deux  
12 autres.

13 C'est comme ça qu'ils nous considéraient  
14 dans ces réserves. Nous n'étions personne. En tant  
15 qu'enfants métis, nous étions à la disposition de tous, à  
16 la disposition de tous. On me considérait comme une pute  
17 parce que tout le monde me violait.

18 J'avais une [Tante 2] (phonétique). Son mari  
19 m'a violée dans l'herbe et elle est arrivée et l'a vu.  
20 Alors là, elle a toujours voulu me tuer chaque fois que je  
21 la voyais et quand elle est morte -- j'étais tellement  
22 contente quand elle est morte parce qu'alors, elle n'allait  
23 pas me tuer. Elle est avec l'homme qui m'a emmenée à Swan  
24 River, au Manitoba. Je ne peux pas revenir dans la réserve  
25 de ma kokum parce que ses enfants continuent de se moquer

1 de moi. Ils disent : « Tu étais presque ma mère. » Je dis :  
2 « Non, ce n'est pas vrai -- ce n'est pas drôle. » Alors,  
3 c'est toujours comme ça qu'ils me considèrent chez moi.  
4 Mais vous savez quoi? Je garde la tête haute parce que je  
5 ne suis pas -- je n'ai aucune raison d'avoir honte.

6 Mais j'ai beaucoup consommé d'alcool et de  
7 drogue. J'ai enfoncé des aiguilles dans mes bras. J'ai  
8 aspiré de la coke par le nez. J'ai pris tous les Valium que  
9 vous pouvez imaginer. Les gens me disaient : « Oh, tu es  
10 juste une indienne hyper énervée. » Alors, j'ai commencé à  
11 prendre des Valium. Prendre des Valium pour me calmer,  
12 hein. Je ne me suis pas rendu compte que je ne suis pas  
13 hyper énervée; je deviens facilement nerveuse. Quand je  
14 suis -- quand je suis nerveuse, je parle fort. Quand je  
15 suis triste, je suis très silencieuse. C'est à ce moment-là  
16 que vous savez que quelque chose ne va pas. Ces gens ne  
17 savaient pas. Ils disaient : « Oh, tu dois te corriger.  
18 Quelque chose ne va pas chez toi. Qu'est-ce qui ne tourne  
19 pas rond chez toi? » C'est pour cette raison que je ne  
20 fréquentais jamais ma propre culture, les personnes  
21 autochtones, parce qu'elles me dénigraient continuellement  
22 comme si j'étais simplement stupide, stupide parce que je  
23 ne savais pas comment parler et -- et m'exprimer comme ça.

24 Vous savez, être analphabète, si tu ne sais  
25 pas comment lire et écrire, tu ne sais pas comment

1           communiquer. Les gens parlaient de Trudeau -- Pierre  
2           Trudeau, je ne savais même pas qui c'était. J'avais 20 ans.  
3           Tout ce que je savais c'est qu'il -- c'est qu'il aidait  
4           d'une manière ou d'une autre le peuple autochtone. Vous  
5           savez, je ne connaissais même pas le nom des chanteurs. Je  
6           pouvais vous fredonner une mesure. Je ne connaissais pas le  
7           nom de la chanson, mais je pouvais vous fredonner une  
8           mesure et puis les gens disaient : « Oh, c'est cette  
9           chanson. »

10                           J'ai eu une bonne année, cependant. Je  
11           pouvais écouter des chansons et je pouvais suivre. Je peux  
12           vous chanter n'importe quelle chanson et je peux la chanter  
13           exactement comme je l'entendais sur ce tourne-disque que  
14           j'utilisais quand j'étais enfant. Je pouvais chanter du  
15           Queen et -- vous savez Queen -- « Storms Never Last » par  
16           Dr Hook; Queen « I Want to Break Free ». Je peux faire du  
17           CCR comme si j'étais CCR. Je pouvais faire Tammy Wynette,  
18           Loretta Lynn parce que mes oreilles étaient bonnes. C'était  
19           le lien entre mon esprit et ma -- et ma main et le stylo  
20           sur le papier, je n'arrivais pas -- je n'arrivais pas à les  
21           relier.

22                           Alors, quand cela m'a pris 16 ans pour  
23           obtenir ma 12<sup>e</sup> année, j'ai, littéralement, j'ai dû payer mes  
24           amies pour qu'elles aillent sur l'ordinateur et qu'elles  
25           fassent mes -- mes compositions de huit pages pour moi. Je

1 les payais. Et quand j'avais des examens, je mettais toutes  
2 les réponses sur mes bras et mes jambes parce que nous  
3 étions dans des cabines et je regardais parce que je  
4 n'arrivais pas à me souvenir de tout. Il y avait trop  
5 d'informations à -- à assimiler. Alors, je mettais des  
6 petites choses et puis quand je passais mes examens, je  
7 réussissais. Mais si je ne le faisais pas, je ne me  
8 souvenais pas de tout. Je n'arrivais pas -- je n'arrivais  
9 pas à comprendre toutes les petites choses qu'ils disaient.  
10 Je n'arrivais -- ça ne restait pas dans mon cerveau. Si --  
11 s'il disait : « Oh, souvenez-vous de ce (inaudible) », je  
12 ne savais pas qui écouter. Je suis toujours comme ça. Si  
13 trop de personnes parlent en même temps, je n'arrive pas à  
14 me concentrer; j'ai besoin d'avoir du silence.

15 Alors là, le matin, chez moi, je reste toute  
16 la matinée jusqu'à midi dans le silence parce que  
17 maintenant j'adore ça. À un moment donné, tout dans la  
18 maison devait être allumé; la radio, le poêle, le frigo, la  
19 télé, fort. Maintenant, j'aime le silence.

20 Dix (10) ans qu'Elaine s'aime, est capable  
21 de se regarder dans le miroir et de ne pas voir le visage  
22 de ma mère et que je mets le visage d'Elaine dessus.

23 Oui, 10 ans que je n'ai pas acheté de viande  
24 dans les magasins parce que cette viande me tue. Je vais en  
25 Saskatchewan et mes frères chassent pour moi et je la

1 ramène avec moi dans l'autobus, dans le Greyhound.

2 Mes petits-enfants courent tous vers moi.

3 Aucun ne s'éloigne de moi parce que je n'ai pas -- quand --

4 j'ai de l'anxiété et parfois, j'impose cette anxiété à mes

5 -- mes petits-enfants, mais ils savent par quoi je suis

6 passée. Ils savent ce que TPST (sic) -- j'espère que je

7 mets les lettres dans le bon ordre -- signifie. Mon petit-

8 fils de 15 ans dit : « Kokum, je sais -- je sais ce que

9 cela signifie. Je sais comment tu te sens. »

10 [Petite-fille 1] de onze (11) ans --

11 j'allais à Karamount (phonétique), ces cercles de guérison

12 dans le centre pour femme, et ma petite [Petite-fille 1]

13 s'asseyait à côté de moi pendant que je racontais mon

14 histoire et elle ne disait pas : « Oh, kokum, pourquoi est-

15 ce que tu pleures ou qu'est-ce qui ne va pas? »; elle

16 essuyait mes larmes avec ses petites mains minuscules et

17 restait assise à côté de moi. Quand nous avons fait la

18 marche commémorative du 14 février à Vancouver, ma -- ma

19 petite petite-fille jetait les roses devant la -- la marche

20 et elle était dans les journaux.

21 J'étais dans les journaux. J'étais dans le

22 monde entier grâce aux Jeux olympiques de 2010. Alors, je

23 sais qu'aujourd'hui, je suis quelqu'un. Je sais que je suis

24 la maman de quelqu'un. Je sais que je suis la sœur de

25 quelqu'un et je sais que je suis la tante de quelqu'un. Je

1       sais que je suis la grand-mère de quelqu'un et je sais que  
2       je suis l'arrière-grand-mère de quelqu'un. Je sais que je  
3       suis quelqu'un.

4                   Alors, le gouvernement doit savoir que  
5       lorsque vous envoyez des personnes au service de Dieu pour  
6       assimiler des petits enfants indiens, c'est horrible. C'est  
7       horrible. Comment une culture peut-elle être plus stupide  
8       qu'une autre? Je ne suis pas celle qui est allongée sur la  
9       plage aujourd'hui en train de me badigeonner de crème  
10      solaire pour regarder ma couleur. Si vous, les gens du  
11      gouvernement (inaudible) il y a quelque chose de bien chez  
12      moi, vous voulez apprendre comment vous purifier comme moi,  
13      vous voulez savoir comment être spirituel; parlez avec  
14      nous, les petits enfants que vous avez envoyés au  
15      pensionnat indien. Parlez avec nous. Nous allons vous dire  
16      que cela n'a rien à voir avec Dieu. Cela n'a rien à voir  
17      avec Jésus. Cela n'a rien à voir avec le Seigneur et cela  
18      n'a rien à voir avec la Bible et cela n'a rien à voir avec  
19      les églises. C'est ce que vous nous avez fait à nous en  
20      tant qu'êtres humains.

21                   Toute ma vie, j'ai été perdue et je le suis  
22      toujours. Mes petits-enfants m'ont permis de me trouver. Ma  
23      dernière tentative de suicide date de 1997. C'était il y a  
24      10 ans seulement. J'ai pris tous mes -- tous mes comprimés  
25      délivrés sur ordonnance dans 2 litres de panaché, puis je

1 suis allée au lit, mais je me suis réveillée. Je me suis  
2 réveillée et mes jambes ne pouvaient plus me porter et je  
3 me tenais au mur pour aller faire pipi. Je n'arrivais pas à  
4 m'asseoir sur les toilettes. Alors, je me suis dit :  
5 « Qu'est-ce que j'ai fait? » Je suis revenue dans ma  
6 chambre et tout était sur le plancher -- je ne me souviens  
7 même pas avoir fait ça -- tout; mon alcool, mes comprimés.  
8 Et puis je me suis dit : « Oh, non mes jambes, mon corps. »  
9 Et si je marche comme ça pendant le reste de ma vie, me  
10 suis-je dit. Qu'est-ce que tu t'es fait? » J'avais si peur.  
11 Alors, j'ai marché comme ça pendant toute la fin de semaine  
12 et quand ça s'est arrêté, quand j'ai récupéré ma -- ma  
13 force, je me suis dit : « Plus jamais. » Et j'ai vu des  
14 vidéos et écouté de la musique de Bob Marley et vous  
15 connaissez Bob Marley : « Get Up, Stand Up », « No Woman,  
16 No Cry », il m'a donné de la force et depuis, je n'ai plus  
17 jamais essayé de me suicider. Vous savez pourquoi je ne le  
18 ferai pas? Parce que je ne veux pas que mes petits-enfants  
19 ou mes enfants ou mes arrière-petits-enfants pensent que  
20 c'est une manière facile de quitter cette vie. Le suicide  
21 n'apporte rien de bon; il blesse en fait tout le monde qui  
22 -- mes enfants, mes petits-enfants, mes arrière-petits-  
23 enfants. Cela leur ferait encore plus mal si je me  
24 suicidais.  
25 J'ai l'intention de vivre sur cette terre

1 d'une bonne manière. Chaque jour, je prie le Créateur.  
2 Quand je marche sur la Terre mère, je m'assure d'être  
3 respectueuse et maintenant je peux être avec mon propre  
4 peuple et l'aimer. Pas tout le monde, j'ai toujours des  
5 problèmes. J'ai toujours des problèmes, mais au moins je  
6 retrouve ma confiance.

7 Et mon fils -- mes gendres ou ma belle-  
8 fille, mon gendre sont caucasiens et ce sont des personnes  
9 si belles; je ne regarde même pas la couleur. Je ne le fais  
10 pas. Pour moi, les couleurs des gens sont les arcs-en-ciel  
11 de ce monde, de cette terre et chaque couleur, chaque  
12 nation; que vous veniez de Chine, du Pérou, d'Australie,  
13 des aborigènes, si vous regardez dans le monde, vous pensez  
14 à toutes les personnes autochtones qui essaient de faire  
15 leurs preuves. Les dommages -- les dommages qui ont été  
16 occasionnés, je me demande qui va bien pouvoir réparer ces  
17 dommages ou être tenu responsable.

18 Je suis allée à mon audience. Mes avocats  
19 ont demandé 380 000 \$. Mon avocate du gouvernement a perdu  
20 ma transcription. Elle était furieuse quand le --  
21 l'audience a démarré parce que je ne voulais pas jurer sur  
22 la Bible, mais je voulais me purifier alors elle s'est  
23 énervée. Alors, ils ont écouté mon témoignage et elle l'a  
24 enregistré et puis elle a perdu mon enregistrement et alors  
25 ils l'ont rejeté et puis j'ai -- comment ça s'appelle? Je



1 suis -- j'ai refait appel, alors j'ai fait appel de cette  
2 décision. Alors, l'avocate du gouvernement a dit : « Oh,  
3 dans votre transcription, vous avez dit que les religieuses  
4 et les prêtres ont fait de vous une menteuse, alors cela  
5 signifie que vous avez menti tout le long de votre  
6 témoignage. » Alors, ils l'ont rejeté. Alors, je n'ai pas  
7 eu un -- pas un sou. Le pensionnat indien ne nous a pas  
8 payés parce que nous étions des élèves de jour, alors je  
9 n'ai rien reçu.

10 Le placement familial a perdu tous mes  
11 dossiers. Quand je suis allée au gouvernement, il n'y a  
12 rien qui dit que je suis allée dans un foyer d'accueil. Ils  
13 ont dit qu'ils s'en étaient débarrassés parce qu'ils  
14 étaient vieux. Des stupidités. Mon -- mon frère a dit que  
15 nous avons été dans quatre -- trois foyers d'accueil avant  
16 [Parents de famille d'accueil 1], alors je fais partie de  
17 la rafle des années 1960. Je fais partie du placement  
18 familial dans le cadre de la rafle des années 1960 et je  
19 fais partie du pensionnat indien. Je fais partie du  
20 processus de guérison. Personne n'est venu me voir pour  
21 dire : « Elaine, tu dois guérir. » Vous savez qui a dit  
22 qu'on doit être guéri? Moi, moi, moi parce que j'ai eu des  
23 petits-enfants.

24 Mes enfants -- vous savez, j'étais juste une  
25 ivrogne. J'étais juste une -- j'étais juste une ivrogne.

1 J'étais juste une alcoolique. J'étais juste -- ils n'ont  
2 pas compris. Ils ne connaissaient pas mon histoire. Je  
3 raconte mon histoire afin que mes petits-enfants  
4 comprennent, oui. Je veux que les gens comprennent que les  
5 blessures -- les blessures ouvertes, elles -- elles ne  
6 guérissent pas; elles laissent simplement des cicatrices.  
7 Et croyez-moi, j'ai eu suffisamment de cicatrices; non  
8 seulement à l'extérieur, mais aussi dans mon esprit, dans  
9 mon cœur, dans mon âme. J'ai tellement de cicatrices, je me  
10 demande qui va m'aimer un jour. Qui voudra de moi?

11 Ça fait dix (10) ans que je n'ai pas eu de  
12 petit-ami. J'espère que quelqu'un va m'aimer un jour  
13 simplement comme je suis et qu'il va comprendre et ne pas  
14 entendre mon histoire pour ensuite l'utiliser contre moi  
15 quand il est en colère contre moi. Je n'ai pas d'autre  
16 histoire à raconter. Je veux raconter une belle histoire.  
17 Il n'y a pas de belle histoire.

18 Vous savez, chaque fois que je vais voir  
19 [Thérapeute], je pleure. Elle dit : « Eh bien, passons au  
20 bonheur. » Je n'ai pas de bonheur. Je n'ai pas d'histoire  
21 heureuse. Je peux vous dire que j'adorais être chez ma  
22 kokum parce qu'elle ne me frappait pas, mais son mari me  
23 violait et ses -- et ses fils. Comment peut-on avoir une  
24 histoire heureuse avec ça?

25 Mes enfants sont mon histoire heureuse.

1       Leurs pères me battaient, mais j'ai gardé mes enfants. Mes  
2       enfants m'ont gardée en vie. Mes enfants m'ont gardée. Bien  
3       qu'analphabète, je payais quand même mes factures. Je  
4       payais mon loyer. Je m'assurais qu'ils aient des vêtements  
5       propres. Ils n'avaient jamais le nez plein de morve. À  
6       cause de tous les enfants au nez plein de morve qui  
7       couraient dans la réserve, mes enfants n'avaient pas le  
8       droit d'être morveux, sale.

9                Mon fils avait une longue tresse blonde et  
10       il était blond. Sa peau était aussi blanche que votre  
11       (inaudible), alors les gens pensaient que j'avais volé un  
12       bébé blanc à l'hôpital d'Edmonton. Mes frères traitaient  
13       mon fils de « petit bâtard blanc ». Alors là, je ne voulais  
14       pas emmener mes enfants à la réserve parce que j'avais des  
15       enfants blancs. Comment quelqu'un peut-il avoir honte de la  
16       couleur de ses enfants? Je ne l'ai jamais été, mais tout le  
17       monde semblait regarder la couleur de mes enfants.

18               Alors, de toute façon, mon fils avait de  
19       longues tresses et j'ai coupé ses cheveux pour qu'ils  
20       soient courts et j'ai laissé sa longue tresse et parce que  
21       les enfants se moquaient de lui à l'école et le traitaient  
22       de fille, mes -- mes filles l'ont emmené une nuit et lui  
23       ont coupé sa tresse. Elles ont coupé sa tresse et elles  
24       n'ont jamais su ce que ça m'avait fait. Je me suis  
25       effondrée dans le placard et je -- j'ai failli mourir parce

1 que tout ce qui me restait de ma culture était la longue  
2 tresse de mon bébé.

3 En Saskatchewan, on porte des tresses  
4 françaises. C'était différent de la Colombie-Britannique.  
5 Alors, quand elles ont emmené mon bébé de huit ans et  
6 qu'elles lui ont coupé sa tresse, elles n'ont pas su  
7 combien j'étais dévastée. J'ai dû aller voir un  
8 (inaudible). J'ai toujours sa petite tresse blonde.

9 Mes enfants ont pensé qu'ils me rendaient  
10 service. Ils ont pensé qu'ils rendaient service à mon fils  
11 parce que les enfants le tourmentaient à l'école.

12 Les professeurs ne voulaient pas que son nom  
13 soit [Fils 2] parce que son nom est [Fils 2] Durocher. Ils  
14 ont dit : « Non, [Fils 2] est un nom de fille. » J'ai dit :  
15 « Non, [Fils 2] est un nom français. Il est français. Son  
16 père vient du Québec et je suis métisse. » « Oui, eh bien,  
17 non, c'est un nom de fille. Non. »

18 Alors, toujours en 1986 -- non, 1989, 1990,  
19 les écoles à Vancouver étaient toujours racistes et elles  
20 le sont toujours. Elles le sont toujours. Ils aimaient mon  
21 fils parce qu'il était blond, avec des yeux bleus, au teint  
22 clair et ils ont aimé (inaudible) la première rencontre  
23 avec les professeurs et la première rencontre entre les  
24 parents et les professeurs et quand ils ont vu la couleur  
25 de ma peau, ils ont commencé à être méchants avec mon fils

1 et ils ont commencé à le mettre au coin et à dire que  
2 c'était un enfant pourri. Et j'ai dit -- alors j'y suis  
3 allée et j'ai dit que j'allais appeler la commission  
4 scolaire de Vancouver. Et ils ont dit : « Pourquoi? » J'ai  
5 répondu : « Parce que », vous savez, vous -- j'ai toutes  
6 ses lettres qu'il ramenait à la maison; combien c'était un  
7 bon garçon, combien il était intelligent, vous savez,  
8 quelle joie c'était de l'avoir avec vous et dès qu'ils ont  
9 vu la couleur de ma peau, là, c'était le pire des enfants.  
10 Il ne savait pas écouter. Il était perturbateur. Ils le  
11 faisaient asseoir dans le coin face au coin sur une petite  
12 chaise; il ne pouvait même pas faire partie de la classe à  
13 six ans. C'est la première année. Alors, je suis allée à  
14 l'école et j'ai dit : « Je vais appeler la commission  
15 scolaire et je vais vous dénoncer, ce que vous faites à mon  
16 fils. » Alors, ils ont arrêté de le mettre au coin, mais  
17 ils n'ont jamais arrêté d'être méchants avec lui.

18 Ils n'ont jamais -- mes filles étaient  
19 battues et j'allais voir directement ces enfants et je leur  
20 disais : « Vous vous prenez pour qui en frappant mes  
21 enfants? Ce sont mes enfants. Si je ne les frappe pas;  
22 qu'est-ce qui vous fait penser que vous le pouvez? » Et je  
23 giflais la personne la plus costaude sur (inaudible) frappé  
24 mes enfants. Je les giflais et quand je les frappais, ils  
25 partaient sur le côté parce que mes enfants étaient mes

1 enfants. Et quand ils ont dit qu'ils allaient appeler la  
2 police, j'ai dit : « Tu viens chez moi. Je vais dire à la  
3 police que vous êtes en train de battre ma fille en gang  
4 pour sa veste. »

5 Alors, j'ai vécu à Vancouver pendant 37 ans  
6 et mon -- mon fils est parti il y a 11 ans et j'ai vécu  
7 dans 20 maisons différentes à Vancouver lorsque j'élevais  
8 mes enfants parce que chaque fois que mes enfants se  
9 faisaient frapper à l'école, je déménageais. J'ai déménagé  
10 au point que l'aide sociale ne voulait plus me donner de  
11 dépôt en cas de dommages, mais ça m'était égal. Je sauvais  
12 mes enfants. Oui, mes enfants étaient toute ma vie. Et si  
13 un homme essayait de donner des ordres à mes enfants, il  
14 prenait la porte, oui. Et croyez-moi, il y avait beaucoup  
15 d'hommes et je ne dis pas ça avec fierté.

16 On dirait juste qu'on apprend -- on applique  
17 ce qu'on a appris. On applique ce qu'on a appris. J'ai vu  
18 ma mère me battre, alors j'ai battu mes enfants. J'ai vu  
19 mes hommes -- ma mère, elle -- mes tantes avec beaucoup  
20 d'hommes, alors c'est juste ce que j'ai fait.

21 C'était juste -- excusez-moi, mais je n'ai  
22 jamais couché avec un homme autochtone, jamais violé mes  
23 enfants, jamais agressé sexuellement mes enfants, jamais  
24 examiné ce qu'il y avait en bas. Je disais : « C'est comme  
25 ça qu'on se lave. C'est comme ça qu'on doit prendre soin de

1           soi. » Mes enfants vous le diront. Demandez-leur. Je n'ai  
2           examiné aucun d'entre eux. Je ne comprends pas pourquoi des  
3           adultes ont besoin d'examiner les enfants. J'ai eu des  
4           filles.

5                           J'ai eu -- des personnes chinoises à  
6           Vancouver sont entrées en contact avec moi et m'ont emmenée  
7           à une fête. Ces Ornementaux (sic) sont aussi mauvais que  
8           les autres. Ils m'ont violée et sodomisée dans le sous-sol  
9           d'une maison. Alors, je dis juste que tout le monde peut le  
10          faire.

11                          Oui, j'ai une histoire tellement longue  
12          qu'elle pourrait durer des jours et si j'essaie de nommer  
13          ceux qui -- m'ont agressée sexuellement, je générerais --  
14          je générerais une route de larmes parce que mes noms  
15          seraient infinis, infinis. Je peux -- je pouvais faire une  
16          liste d'ici à la Saskatchewan de mes prédateurs et de mes  
17          agresseurs.

18                          Oui, même à l'aide sociale qui a pensé que  
19          je -- j'ai amené un petit bébé blanc d'Edmonton. J'ai  
20          ramené mon fils et j'ai fait à nouveau une demande d'aide  
21          sociale ici depuis Edmonton. Alors, quand je suis rentrée  
22          dans le bureau, la travailleuse sociale a pensé que j'avais  
23          amené le petit bébé blanc de quelqu'un pour obtenir un  
24          chèque d'aide sociale. Alors, je surveillais son langage  
25          corporel. Et mon fils et moi n'étions pas comme maman et

1 papa, hein. Il continuait de (inaudible) l'aquarium. Et je  
2 n'arrêtais pas de dire : « [Fils 2], ne touche pas au  
3 poisson. [Fils 2], ne touche pas. [Fils 2], non, fils. »  
4 Elle regardait et elle remplissait des papiers, mais elle  
5 n'arrêtait pas de nous regarder fixement et je savais. Je  
6 lisais son langage corporel. Et j'ai dit : « [Fils 2]. »  
7 « Oh, maman, s'il te plaît. » Et dès qu'elle a entendu le  
8 mot « maman », son attitude a complètement changé. Et j'ai  
9 dit : « Vous pensiez que j'avais amené un petit enfant  
10 blanc ici; n'est-ce pas? » Elle a répondu : « Oui. » J'ai  
11 dit : « Vous pensez que j'aurais été assez stupide pour  
12 amener un enfant d'une autre culture ici afin de recevoir  
13 de l'aide sociale? Vous pensez que je suis stupide? » Et  
14 elle n'avait rien à dire, rien. Elle avait intérêt à  
15 remplir mes papiers.

16 Et vous voyez comment les gens vous  
17 regardent de haut? À l'hôpital, ils ont pensé que j'avais  
18 volé un bébé blanc. À Edmonton, quand je traînais mon  
19 fils : « Allez, on se dépêche », ils pensaient que  
20 j'enlevais un enfant dans le centre commercial jusqu'à  
21 qu'il les entende. Il disait : « Oh, maman, je veux rester.  
22 Je veux un bonbon. » C'est son (inaudible). Alors, ils  
23 arrêtaient tous parce qu'il avait dit le mot « maman ».  
24 Sinon, ils m'auraient mis en prison pour avoir enlevé un  
25 enfant blanc et mon enfant aurait été placé. Ils n'auraient



1 pas posé de questions.

2 Alors, tant que je suis filmée, je vais dire  
3 au gouvernement, vous savez, le pensionnat indien s'est  
4 occupé de moi quand j'étais enfant. Il m'a envoyé en  
5 placement familial. Vous savez ce qui se passe aujourd'hui?  
6 L'aide sociale à Vancouver et partout au Canada retire les  
7 enfants des bras de leurs mères et les place. Alors là,  
8 l'aide sociale est notre pensionnat indien. Nos enfants  
9 sont placés, arrachés à leurs mères qui les allaitent et  
10 placés, obligés de faire leurs preuves, de vivre sans  
11 maison, mais il faut avoir une maison quand vos bébés  
12 sortent du placement familial. Je voudrais savoir ce que  
13 vous allez faire à ce sujet.

14 Arrêtez d'aligner les maisons des gens  
15 riches; ils possèdent les bateaux; ils possèdent -- toutes  
16 les vacances qu'ils prennent, toutes leurs maisons de  
17 vacances, leurs véhicules. Nos bébés paient pour ça et ils  
18 ne peuvent même pas parler à leurs parents ni même pleurer.  
19 Ils verrouillent la porte du frigo pour que nos bébés ne  
20 mangent pas la nuit, ne boivent pas d'eau afin qu'ils ne  
21 fassent pas pipi au lit. Eh bien, tu reçois suffisamment  
22 d'argent, tu devrais faire cette maudite lessive et tu  
23 devrais acheter suffisamment de nourriture et la placer  
24 partout dans la maison afin qu'ils puissent manger à chaque  
25 fois qu'ils en ont envie. Dites au gouvernement qu'il y a

1 toujours des dommages. Ils ne réparent rien, rien. Je ne  
2 vais pas vous laisser prendre mes petits-enfants; non, et  
3 je vais me battre contre toutes les injustices que vous  
4 faites subir à nos bébés aujourd'hui.

5 Alors, avec ça, je vais dire : « Vous ne  
6 m'avez -- vous ne m'avez pas enlevé ma bonté. Vous ne  
7 m'avez rien enlevé. » Je -- je suis -- je ne porte pas de  
8 cuir; je ne porte pas de perles, mais ça ne veut pas dire  
9 que je -- que je ne suis pas brune à l'intérieur. Vous avez  
10 chassé beaucoup de choses de moi à force de coups. J'ai  
11 très honte -- j'ai eu honte de ma couleur toute ma vie.  
12 J'avais honte. Si -- si quelqu'un disait : « Tu as l'air  
13 d'être d'origine philippine », je disais : « Oui, c'est ce  
14 que je suis » ou « Tu as l'air asiatique », « Oui, c'est ce  
15 que je suis ». Mais aujourd'hui, je suis fière de dire que  
16 je suis métisse. Et je n'ai le statut que grâce à la loi C-  
17 31, mais je suis toujours fière d'être métisse. (Inaudible)  
18 ma famille, je suis (inaudible).

19 **MME KERRIE REAY** : Merci.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

21 **MME KERRIE REAY** : Je me demandais juste si  
22 nous pouvions faire une pause.

23 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

24 **MME KERRIE REAY** : Et si vous êtes d'accord  
25 pour répondre à quelques questions car je pense que cela

1           pourrait aussi aider ---

2                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ce serait  
3           super.

4                           -- L'audience est suspendue

5                           -- L'audience est reprise

6                           **MME KERRIE REAY** : L'enregistrement  
7           recommence. Allons-y, OK. OK, nous sommes de retour.

8                           **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** :  
9           (Inaudible).

10                          **MME KERRIE REAY** : Oui, d'accord. Et  
11           vous avez pu sortir un peu et ---

12                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Prendre  
13           l'air. (Inaudible).

14                          **MME KERRIE REAY** : --- prendre l'air et  
15           (inaudible) dans l'eau. C'est bien. Et je ne sais pas si  
16           vous voulez à nouveau le cèdre.

17                                   Alors, votre histoire est très forte et  
18           le courage qu'il vous a fallu pour venir ici, ainsi que  
19           pour raconter toute la douleur que vous avez connue dans  
20           votre vie depuis votre plus tendre enfance. Et au fur et à  
21           mesure que vous avez parlé, j'ai eu des questions.

22                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : OK.

23                          **MME KERRIE REAY** : Et je me demande si  
24           je peux vous poser quelques questions pour poursuivre votre  
25           histoire.

1                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Bien sûr,  
2            allez-y.

3                                   **MME KERRIE REAY** : OK.

4                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Toutes  
5            les questions que vous voulez.

6                                   **MME KERRIE REAY** : Et s'il y en a  
7            auxquelles vous ne voulez pas de répondre, ce n'est pas  
8            grave.

9                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je  
10           répondrai à toutes.

11                                  **MME KERRIE REAY** : OK.

12                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je n'ai  
13           plus rien à cacher.

14                                  **MME KERRIE REAY** : OK. Alors, l'une des  
15           choses dont vous avez parlées, au tout début, était -- est  
16           que vous étiez placée en famille d'accueil chez [Parents de  
17           famille d'accueil 1].

18                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Exact.

19                                  **MME KERRIE REAY** : Savez-vous pour  
20           quelle raison vous avez été placée dans une famille  
21           d'accueil?

22                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : La rafle  
23           des années 1960.

24                                  **MME KERRIE REAY** : (Inaudible). C'était  
25           la rafle des années 1960.

1                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, mon  
2 grand frère a vérifié quand je l'ai appelé il y a -- il y a  
3 quelque temps.

4                           **MME KERRIE REAY** : OK. OK. Alors  
5 ensuite, quand vous êtes rentrée chez votre mère et votre  
6 beau-père, ---

7                           **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

8                           **MME KERRIE REAY** : --- que saviez-vous  
9 de l'expérience de votre mère; votre mère -- vous savez si  
10 votre mère est allée au pensionnat indien?

11                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Plus  
12 tard, quand je suis allée dans la réserve de ma kokum, il y  
13 avait un pensionnat indien juste à côté de la maison de ma  
14 kokum. Alors, je sais que mon mushum et ma kokum ont été au  
15 pensionnat indien parce que mon -- mon mushum était gaucher  
16 et ils l'ont appelé « le diable », alors ils ont attaché sa  
17 main gauche derrière son dos et ils l'ont battu. Tout  
18 d'abord, ils l'ont battu, ---

19                           **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

20                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- l'ont  
21 attachée derrière son dos, et ils l'ont obligé à écrire  
22 avec sa main droite parce que la main gauche était le  
23 diable.

24                           **MME KERRIE REAY** : S'agit-il du frère de  
25 votre mère?

1                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Le -- le  
2                                   père de ma mère.

3                                   **MME KERRIE REAY** : OK. OK. Alors, --  
4                                   mais vous ne -- vous ne connaissez pas l'histoire de votre  
5                                   mère?

6                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je -- je  
7                                   suis -- OK, je suis sûre que ma mère a été au pensionnat  
8                                   indien parce qu'elle dirigeait sa maison tout comme le  
9                                   pensionnat indien dirigeait ses écoles. Elle faisait  
10                                  rebondir une pièce sur le lit pour s'assurer que les -- les  
11                                  draps étaient correctement bordés et qu'aucun -- nous  
12                                  devions repasser nos draps, nos taies d'oreiller. Nous  
13                                  repassions nos jeans. Tout était passé au Clorox. Tout  
14                                  était lavé avec de l'eau de Javel. On pulvérisait sur tout  
15                                  du -- excusez-moi, ce truc qui amidonnait les vêtements.

16                                  **MME KERRIE REAY** : Ah, oui.

17                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Tout  
18                                  devait être amidonné.

19                                  **MME KERRIE REAY** : Oui.

20                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, je  
21                                  suis sûre que ma mère a été élevée dans un pensionnat  
22                                  indien, tout comme mes tantes et mes oncles, ---

23                                  **MME KERRIE REAY** : OK.

24                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- tout  
25                                  comme leurs parents, ma grand-mère et mon grand-père.

1                                   **MME KERRIE REAY** : OK, merci. Et vous --  
2           vous avez parlé de votre beau-père. Connaissez-vous votre  
3           père biologique?

4                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je le  
5           connais.

6                                   **MME KERRIE REAY** : OK.

7                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je -- je  
8           n'ai pas rencontré mon père avant mes 19 ans; c'est ce qui  
9           m'a fait venir à Vancouver. Après mes 17 ans, quand j'ai eu  
10          mon premier fils, mon grand frère était là-bas; notre père  
11          était ici, alors je venais régulièrement.

12                                  **MME KERRIE REAY** : OK.

13                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
14          j'ai fui avec mon premier fils vers -- ici quand j'avais  
15          17 ans. Quand je suis revenue auprès de son père, c'est à  
16          ce moment-là que son père a dit qu'il allait me tuer si je  
17          partais à nouveau avec mon enfant, alors j'ai dû le laisser  
18          et j'allais à 17 ans.

19                                  **MME KERRIE REAY** : Alors, entretenez-  
20          vous une relation avec votre père aujourd'hui ou est-il  
21          toujours ---

22                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je l'ai  
23          fait. Je -- je l'ai fait en réalité. J'ai -- j'ai laissé  
24          mon père venir vivre avec moi à Vancouver dans les  
25          années 1990 -- je pense que c'était en 1994, 1995, 1996 ou

1 1995, 1996, 1997. Nous avons eu une très, très bonne  
2 relation.

3 Il -- il est -- il était également  
4 analphabète. Il ne savait que faire du piégeage. Il -- son  
5 -- je pense que ma mère et lui n'avaient pas été ensemble  
6 pendant 40 ans, mais il continuait d'appeler ma mère « sa  
7 femme ». Quand ma mère était en train de mourir d'un cancer  
8 en 2004, mon père vivait avec moi et mon père téléphonait à  
9 ma matante à Saskatoon en disant : « Ma sœur, ma sœur,  
10 prend un stylo. Ma femme est en train de mourir d'un cancer  
11 à l'hôpital », et c'était 40 ans plus tard.

12 **MME KERRIE REAY** : Quarante (40) ans  
13 plus tard.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Quarante  
15 ans plus tard, ils n'avaient pas été ensemble, mais mon  
16 père appelait toujours ma mère « sa femme ». Je suis la  
17 bébé fille de mon papa.

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
20 mon père ne m'appelait jamais Elaine. Il disait toujours :  
21 « Ma bébé fille, ma bébé fille. »

22 **MME KERRIE REAY** : C'est correct.

23 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors ---

24 **MME KERRIE REAY** : Alors, il semblerait  
25 que vous ayez eu une très bonne relation ---



1                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'est le  
2                                   cas.

3                                   **MME KERRIE REAY** : --- avec votre père  
4                                   et votre sœur.

5                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et il  
6                                   adorait mes petits-enfants.

7                                   **MME KERRIE REAY** : Est-il toujours avec  
8                                   vous?

9                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne  
10                                  sais pas. La dernière fois, mon -- Buffalo Narrows m'a  
11                                  appelée; ils ont dit que mon père souffrait de démence.

12                                  **MME KERRIE REAY** : Oh.

13                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils  
14                                  voulait que je l'emmène ici à Vancouver, mais j'ai dit  
15                                  que je ne pouvais pas parce que j'avais mes propres  
16                                  problèmes mentaux à gérer et que je vivais dans un  
17                                  appartement avec une seule chambre. Alors, quand mon père  
18                                  vivait avec moi, je savais qu'il aimait aller jouer et  
19                                  boire quelques verres au centre-ville. Eh bien, parce que  
20                                  mon père est dyslexique, il ne peut pas lire un panneau  
21                                  indiquant où il se trouve, ---

22                                  **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

23                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- alors  
24                                  s'il était -- souffrait de démence dans ma ville, je ne  
25                                  pourrais pas le retrouver s'il se perdait. Alors, j'ai dû

1           dire non et j'ai pleuré, littéralement ---

2                           **MME KERRIE REAY** : Je suis certaine que  
3           ça dû être très difficile.

4                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- parce  
5           que c'était mon père.

6                           **MME KERRIE REAY** : Oui.

7                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et je ne  
8           sais pas aujourd'hui s'il est encore en vie parce que quand  
9           j'appelle à -- à l'établissement, personne ne répond au  
10          téléphone. Alors, je ne sais pas. Alors, c'était en 2004,  
11          2005, 2006, 2007, 2008. Je lui ai rendu visite en 2008.  
12          J'ai passé deux semaines avec lui. Je -- je suis allée en  
13          autobus jusqu'à à-la-Crosse. Il est venu me chercher à  
14          Meadow Lake et je ne savais pas qu'aucun autobus n'allait  
15          là-bas. Eh bien, mon père a fait du pouce d'Île-à-la-Crosse  
16          à -- à Meadow Lake au milieu -- toute la journée, il a  
17          marché pour moi, pour venir me chercher à Meadow Lake. Il  
18          est arrivé à 9 h du soir. Et cette femme qui savait que je  
19          ne venais pas de Meadow Lake a dit : « Oh, monte dans ma  
20          voiture. Je t'emmène chez moi. » Et juste au moment où elle  
21          faisait marche arrière, mon père s'est approché. J'ai dit :  
22          « Papa, papa! »

23                           **MME KERRIE REAY** : Oui.

24                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Il est  
25          arrivé à neuf (9) heures du soir de l'Île-à-la-Crosse. Il a

1 fait tout ce chemin pour venir me chercher.

2 **MME KERRIE REAY :** Vous êtes très  
3 spéciale pour lui et -- et ce devait être un sentiment très  
4 agréable pour vous.

5 **MME KERRIE REAY :** Mm-hmmm.

6 **MME KERRIE REAY :** Et ça vous donne de  
7 la force.

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Oui.

9 **MME KERRIE REAY :** Oui.

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Je  
11 pouvais voir qu'il était (inaudible) parce que, tout le  
12 temps, ma mère me battait et disait que je ressemblais à  
13 une indienne stupide, laide comme mon père. J'avais de  
14 grands pieds. Tous mes frères et sœurs ont de jolis petits  
15 pieds comme ma mère. Eh bien, je ressemble à mon père et je  
16 ressemble à ma mère, mais j'ai reçu les grands traits des  
17 Métis; tandis qu'ils ont reçu (inaudible).

18 **MME KERRIE REAY :** Ce ne sont pas de  
19 grands pieds.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Eh bien,  
21 quelqu'un a dit ---

22 **MME KERRIE REAY :** Je dois vous dire que  
23 ce ne sont pas de grands pieds.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** J'ai dû  
25 rencontrer mon père ---

1 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- pour  
3 -- pour comprendre comment -- pourquoi ma mère me battait,  
4 traitait mon père de stupide et -- et tout. Et quand j'ai  
5 rencontré mon père, la première chose que je lui ai  
6 demandée c'était : « Papa, as-tu battu ma mère? » Et il a  
7 répondu : « Non. » J'ai dit : « Eh bien, elle racontait que  
8 tu la battais, que c'était pour cette raison qu'elle  
9 t'avait quitté à -- à Buffalo Narrows. » Il a répondu :  
10 « Non, j'étais sur le territoire de piégeage. C'est ce que  
11 les Métis faisaient. » Et il est resté sur le territoire de  
12 piégeage trop longtemps et ma mère a pris ses affaires et  
13 est retournée dans la réserve Key et c'est à cet endroit, à  
14 ce moment-là, que la rafle des années 1960 nous a pris. Mm-  
15 hmmm.

16 **MME KERRIE REAY** : OK. Je dois dire,  
17 vous -- vous avez eu un grand sourire ---

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mon père  
19 ---

20 **MME KERRIE REAY** : --- quand vous avez  
21 parlé de votre père.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'adorais  
23 mon père.

24 **MME KERRIE REAY** : Oui, c'est vraiment  
25 agréable ---

1 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

2 **MME KERRIE REAY** : --- après cette  
3 conversation si difficile que nous avons eue aujourd'hui de  
4 -- de voir ce sourire.

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Il --  
6 quand les jumeaux sont nés ---

7 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- J'ai  
9 des petits-fils jumeaux de 20 ans -- il disait : « Venez,  
10 les grands hommes à leur pépère », et il disait ça à ces  
11 garçons de 23 ans. Alors, il était un très bon grand-père  
12 pour eux.

13 **MME KERRIE REAY** : Et votre mère est  
14 décédée.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ma mère  
16 est décédée en 2004. Mon frère est décédé en 2000 et ma  
17 mère, en tant que chrétienne régénérée, alors quand je suis  
18 allée aux funérailles de mon frère en 2000, mon ---

19 **MME KERRIE REAY** : Désolée de vous  
20 interrompre. Vous aviez un grand frère et un petit frère?

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai  
22 14 frères et sœurs du côté de ma mère.

23 **MME KERRIE REAY** : C'est vrai. C'est  
24 vrai, désolée; je pensais -- je pensais en ce qui concerne  
25 ---

1 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oui.

2 MME KERRIE REAY : --- les frères et  
3 sœurs quand vous avez d'abord parlé de vous quatre.

4 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oh,  
5 c'était juste les Métis. À présent, j'ai les droits d'un  
6 sang pur.

7 MME KERRIE REAY : OK.

8 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Alors, ce  
9 sont les enfants de mon beau-père.

10 MME KERRIE REAY : D'accord, désolée.

11 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Il n'y a  
12 pas de mal.

13 MME KERRIE REAY : Je pensais que vous  
14 en aviez 14.

15 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oui, ---

16 MME KERRIE REAY : Oui, d'accord.

17 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- ma  
18 mère en avait 14 et puis elle en a perdu un, alors elle  
19 avait en fait 13 (inaudible).

20 MME KERRIE REAY : OK. Alors, parmi les  
21 -- parmi les frères et sœurs qui formaient les quatre  
22 d'entre vous, au début, ---

23 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

24 MME KERRIE REAY : --- vous aviez un  
25 grand frère ---

1 MME ELAINE BARBARA DUROCHER :

2 [Frère 1].

3 MME KERRIE REAY : --- [Frère 1] et un  
4 petit ---

5 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Et puis  
6 Elizabeth, ma sœur décédée, à la fin et mon frère  
7 [Frère 2].

8 MME KERRIE REAY : [Frère 2], d'accord.  
9 Et est-ce que vous -- vous entretenez -- est-ce que [Frère  
10 2] et -- et ---

11 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Je parle  
12 à tous mes frères et sœurs ---

13 MME KERRIE REAY : Est-ce que vous ---

14 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et  
15 puis ma mère a eu des jumeaux, [Jumeaux]; ils sont à  
16 Regina.

17 MME KERRIE REAY : OK.

18 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mon  
19 grand-frère les a retrouvés des années plus tard.

20 MME KERRIE REAY : Alors vous avez --  
21 vous avez eu -- j'essaie de trouver le bon mot, une  
22 résolution d'entretenir une relation avec tous vos frères  
23 et sœurs maintenant?

24 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Parce que  
25 je suis la -- parce que je suis la grande sœur ---

1 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

2 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et je  
3 suis revenue plusieurs fois pour des funérailles et j'ai  
4 appris -- j'ai appris à connaître mes frères et sœurs, ---

5 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

6 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- en  
7 tant que grande sœur, j'ai découvert après ma -- après  
8 avoir atteint un certain calme et quand j'ai arrêté d'être  
9 aussi tourmentée par la mort de ma sœur ---

10 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

11 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- J'ai  
12 -- j'ai découvert qu'elle était mon ange gardien, ainsi de  
13 cette manière, je ne suis pas triste quand je pense à elle.  
14 Alors, quelle était votre question ---

15 MME KERRIE REAY : Alors, oui.

16 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- à  
17 propos de mes frères et sœurs? Et j'entretiens une relation  
18 avec seulement -- j'entretiens une relation avec tous parce  
19 que j'ai choisi de revenir à la maison pour les funérailles  
20 ---

21 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

22 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et  
23 quand j'ai vu leur calme et leur bonté, je -- je me suis  
24 sentie à l'aise avec eux. Je me suis rendu compte que ce  
25 n'était pas leur faute si notre mère et leur père étaient



1 si brutaux avec nous parce que c'était leur père. Mais je  
2 ne dis pas « mes demi-frères et sœurs », ---

3 **MME KERRIE REAY** : Oui.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je dis :  
5 « mes frères et sœurs du côté de mon beau-père ».

6 **MME KERRIE REAY** : Alors, votre beau-  
7 père, était-il un membre des Premières Nations ou  
8 caucasien?

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui. Non,  
10 il était de sang pur, comme ma mère. Ma mère a perdu ses  
11 droits lorsqu'elle s'est mariée avec mon père à l'Église  
12 catholique romaine.

13 **MME KERRIE REAY** : Église.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

15 **MME KERRIE REAY** : Et vous savez si  
16 votre beau-père a été au pensionnat indien?

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne  
18 sais pas. Tout ce que je sais c'est qu'il était aussi  
19 analphabète.

20 **MME KERRIE REAY** : OK.

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, ma  
22 mère dirigeait la maison avec son savoir-faire.

23 **MME KERRIE REAY** : Alors -- alors j'ai,  
24 en quelque sorte, pris quelques notes pour, en quelque  
25 sorte, essayer de me rappeler. Alors -- alors l'une --

1 l'une des choses que vous avez dites était que -- que -- je  
2 me demandais : Comment -- comment avez-vous -- le  
3 pensionnat indien a fermé et donc c'est au moment où le  
4 pensionnat indien a fermé que vous vous êtes retrouvée dans  
5 une école différente qui n'était pas un pensionnat indien?

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, non,  
7 le pensionnat indien était toujours ouvert. Ce qui s'est  
8 passé -- quand nous sommes arrivés à la réserve, ---

9 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- ils  
11 avaient construit une autre école en plus du pensionnat  
12 indien. Alors là, ils avaient des élèves de jour. Je suis  
13 une élève de jour.

14 **MME KERRIE REAY** : OK. OK, (inaudible).

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
16 quand nous sommes revenus de la famille d'accueil ---

17 **MME KERRIE REAY** : OK.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- chez  
19 ma mère et mon beau-père, alors nous avons commencé  
20 directement l'école à l'école de jour du pensionnat indien.  
21 Mais nous mangions quand même leur déjeuner; nous mangions  
22 leur dîner.

23 **MME KERRIE REAY** : D'accord. D'accord.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Nous  
25 étions malades. Nous vomissions. Nous étions toujours

1 déshydratés.

2 **MME KERRIE REAY** : Oui.

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mon beau-  
4 père ne nous nourrissait jamais à la maison, seulement les  
5 restes.

6 **MME KERRIE REAY** : D'accord. Quel était  
7 le nom de ce pensionnat indien?

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : St.  
9 Philips, Kamsack, Saskatchewan

10 **MME KERRIE REAY** : D'accord, parce que  
11 vous avez parlé d'une -- autre école qui commençait par la  
12 lettre N.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh,  
14 c'était l'école primaire après le pensionnat indien chez ma  
15 kokum à Norquay, N-O-R-Q-U-A (sic).

16 **MME KERRIE REAY** : OK. OK.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'est  
18 l'école primaire de Norquay.

19 **MME KERRIE REAY** : OK.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et puis  
21 j'étais -- et puis de l'école primaire de Norquay, je suis  
22 passée à l'école secondaire de Norquay. Alors ---

23 **MME KERRIE REAY** : Ok, alors comment --  
24 que s'est-il passé parce qu'il ne s'agissait pas de  
25 pensionnats indiens?

1 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Non, ces

2 ---

3 MME KERRIE REAY : OK, comme une école  
4 publique.

5 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Alors,  
6 elles étaient en ville. C'était avec les enfants blancs.  
7 Nous devons prendre l'autobus de la réserve Key jusqu'à la  
8 ville.

9 MME KERRIE REAY : D'accord.

10 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : C'était  
11 en ville, pas (inaudible).

12 MME KERRIE REAY : Alors, ce que je  
13 voudrais vous demander c'est : Que s'est-il passé pour que  
14 vous sortiez du pensionnat indien et -- que vous alliez  
15 dans ces écoles.

16 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Parce que  
17 j'ai appris à m'enfuir et quand j'ai appris à m'enfuir,  
18 j'ai vécu chez ma kokum et ma kokum vivait dans la réserve  
19 Key; c'était Norquay. Donc je suis allée à l'école de  
20 Norquay ---

21 MME KERRIE REAY : L'école.

22 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- en  
23 autobus ---

24 MME KERRIE REAY : OK.

25 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- parce

1 que ma kokum nous a accueillies.

2 **MME KERRIE REAY** : OK, je voulais  
3 seulement m'assurer d'avoir les faits.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui, ma  
5 kokum et mon mushum avaient 14 petits-enfants dans leur  
6 maison, tous à la fois. Ils n'ont jamais -- lorsque leurs  
7 enfants -- lorsque mes tantes et oncles amenaient leurs  
8 enfants, ma -- ma kokum nous faisait de la place. Il  
9 n'était pas question qu'elle ne puisse -- qu'ils ne  
10 puissent pas nous accueillir.

11 **MME KERRIE REAY** : OK. Alors, vous avez  
12 parlé de la période durant laquelle vous avez été enlevée.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

14 **MME KERRIE REAY** : Votre kokum savait-  
15 elle que vous étiez partie?

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne  
17 ne savait que j'étais partie. Quand je cueillais des  
18 bleuets, j'ai vu la sœur de ma kokum ---

19 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- et  
21 nous avons échangé un regard et cela m'a donné de l'espoir  
22 quand je suis retournée dans le bois avec lui.

23 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Vous  
25 voyez, il m'avait tellement isolée que je ne savais même

1 pas qu'il y avait des êtres humains dehors parce qu'il  
2 m'avait fait un lavage de cerveau, ---

3 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---

5 m'avait remplie de peur. Comme, vous savez, ---

6 **MME KERRIE REAY** : OK.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- donc

8 ---

9 **MME KERRIE REAY** : Alors, je suis --  
10 j'essaie de -- j'essaie -- alors vous avez fui et -- quel  
11 âge aviez-vous à cette époque où -- je ne voulais pas vous  
12 interrompre.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais  
14 12 ans.

15 **MME KERRIE REAY** : OK.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais  
17 12 ans ---

18 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- quand  
20 cet homme m'a volée. J'étais à Yorkton, dans un foyer  
21 d'accueil, chez Mme -- chez Mme ---

22 **MME KERRIE REAY** : [Parents de famille  
23 d'accueil 2].

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---

25 [Parents de famille d'accueil 2], oui.

1                           **MME KERRIE REAY** : Et [Mère de famille  
2           d'accueil 2] n'a pas signalé votre disparition?

3                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne  
4           ne l'a fait. C'est pour cette raison que j'ai dit que  
5           personne ne me cherchait. Personne ne s'en souciait. Ils --  
6           je ne sais pas pourquoi [Mère de famille d'accueil 1] n'a  
7           pas donné l'alerte -- je veux dire [Mère de famille  
8           d'accueil 2] -- quand -- quand mon lit était vide. Parce  
9           que, nous vivions chez elle avec sa fille et son fils et  
10          ses petits-fils et ---

11                          **MME KERRIE REAY** : Pas de travailleur  
12          social?

13                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, il y  
14          avait; [Travailleur social], c'était un grand homme roux.  
15          Il était mon travailleur social.

16                          **MME KERRIE REAY** : Et même avec un  
17          travailleur social concerné, il y a -- à votre ---

18                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne  
19          ---

20                          **MME KERRIE REAY** : --- connaissance, il  
21          n'y a jamais ---

22                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Pas un  
23          mot n'a été prononcé quand ce type m'a déposée.

24                          **MME KERRIE REAY** : Et lorsque vous avez  
25          été déposée, je crois que vous avez parlé un peu de la

1 police, mais avez-vous en fait porté plainte?

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Il n'y a  
3 pas eu de police. Je n'ai rien dit à propos de la police.  
4 Je n'ai jamais dit une seule chose à propos de la police.  
5 Ils ne sont jamais venus m'aider. Ils ne sont même jamais  
6 venus me voir. Personne ne l'a fait.

7 **MME KERRIE REAY** : Mais quelqu'un a-t-il  
8 signalé que vous étiez rentrée à la maison?

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non,  
10 personne, non.

11 **MME KERRIE REAY** : Non, non, pas même  
12 quand vous êtes revenue?

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non,  
14 quand on -- quand on a du linge sale, on le met dans le  
15 placard. On ne dit jamais rien.

16 **MME KERRIE REAY** : OK.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Les viols  
18 et agressions sexuelles, nous n'avions même pas le droit de  
19 parler de ces choses-là.

20 **MME KERRIE REAY** : Oui.

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

22 **MME KERRIE REAY** : Et quand ça se  
23 passait, c'était des membres de la famille qui ont pu être  
24 mariés aux hommes qui -- qui vous ont violée ou agressée  
25 sexuellement; ce n'était pas juste les hommes, c'était



1 aussi les épouses?

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai eu -  
3 - j'ai eu des cousins. J'ai eu ces garçons qui m'ont  
4 attachée en croix sur les arbres. J'ai eu des maris.

5 **MME KERRIE REAY** : Vous saviez seulement  
6 qu'il ne fallait rien dire?

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Tu dis  
8 quelque chose, tu es morte. J'ai appris à m'enfuir, à  
9 toujours m'enfuir. Je veux dire, quand j'ai atterri à  
10 Vancouver, j'en avais assez de fuir.

11 **MME KERRIE REAY** : OK. Alors, vous  
12 parliez de 1997, qui est la dernière fois où vous avez  
13 essayé de vous ôter la vie.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

15 **MME KERRIE REAY** : Et 1997, on est en  
16 2017; vous avez parlé de 10 ans pendant lesquels vous vous  
17 êtes aimée.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai  
19 simplement appris à me regarder vraiment dans le miroir  
20 cette année ---

21 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- sans  
23 voir le visage agressif de ma mère. Je veux dire, je  
24 ressemble à ma mère. Ma mère avait (inaudible), des cheveux  
25 courts, des lunettes. Quand je tiens mes -- quand je ris,

1 tout est comme [Mère]. Mais si vous mettez la photo de mon  
2 père à côté de moi, je ressemble à mon père, alors ---

3 **MME KERRIE REAY** : OK.

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---

5 (inaudible). Mais je ne pouvais pas me regarder dans le  
6 miroir parce que le visage de ma mère apparaissait toujours  
7 et puis finalement, depuis que j'ai commencé à voir  
8 [Thérapeute] il y a trois ans, je peux me regarder dans le  
9 miroir maintenant et voir le visage d'Elaine.

10 **MME KERRIE REAY** : Alors, que s'est-il  
11 passé en 1997 après votre tentative de suicide? C'est la  
12 tentative de suicide qui -- qui vous permis de décider que  
13 vous comptiez, à ce stade, ou autre chose s'est produit et  
14 vous a donné la force de ---

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'allais  
16 à l'école. J'obtenais ma 12<sup>e</sup> année. Je me reconstruisais.  
17 J'essayais d'être une bonne mère. J'avais des petits-  
18 enfants à ce moment-là.

19 **MME KERRIE REAY** : Ok, alors vous pensez  
20 que ce sont vos petits-enfants qui -- qui vous ont incité à  
21 -- reprendre le contrôle?

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, vous  
23 voulez savoir ce qui m'a fait peur? C'était quand je ne  
24 pouvais pas marcher après tous ces comprimés et cet alcool,  
25 c'était comme si je n'avais pas le contrôle de mes ---

1 MME KERRIE REAY : (Inaudible).

2 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- mes  
3 muscles ---

4 MME KERRIE REAY : Oui.

5 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- et  
6 j'ai marché comme ça pendant toute la fin de semaine ou  
7 pendant trois jours ---

8 MME KERRIE REAY : (Inaudible).

9 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : --- Et  
10 quand j'ai finalement arrêté, je devais --OK, eh bien tout  
11 d'abord, j'aurais pu me détruire. J'aurais dû, vous savez,  
12 comme, vous savez, j'ai -- j'ai travaillé à Saskatoon à  
13 18 ans avec deux femmes en fauteuil roulant. Joyce avait eu  
14 une fracture au cou, alors elle était paralysée. Kathy  
15 avait une paralysie cérébrale, alors quand je la faisais  
16 rire, ses petits membres s'agitaient dans tous les sens.

17 MME KERRIE REAY : Oui, d'accord. OK.

18 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Eh bien,  
19 j'étais leur aide familiale. Alors, je veux dire, j'ai  
20 travaillé le long du chemin et j'ai travaillé dans une  
21 banque.

22 MME KERRIE REAY : Mm-hmmm.

23 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : J'étais  
24 analphabète, alors j'ai suivi une formation de caissière de  
25 banque.

1 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai  
3 travaillé dans une banque, mais ils ne m'ont pas donné de  
4 chance. Je ne savais pas comment parler à moi-même.

5 **MME KERRIE REAY** : D'accord, OK.

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors au  
7 lieu d'abandonner, j'ai démissionné. Je n'ai pas abandonné  
8 en partant. J'ai démissionné. Je suis restée là pendant  
9 deux semaines pendant qu'ils me torturaient et me  
10 dénigraient et, vous savez, ne me laissaient pas avancer,  
11 mais je suis partie avec la tête haute. J'étais une mère  
12 célibataire. Je devais aller de l'avant. Je n'avais pas le  
13 temps de m'arrêter et -- et de panser mes plaies.

14 **MME KERRIE REAY** : Oui.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors en  
16 1997, quand -- quand mon monde s'est écroulé, ça avait  
17 probablement beaucoup à voir avec -- avec le fait que mes  
18 enfants ont coupé les cheveux de mon fils et -- et tout en  
19 général.

20 La musique de Bob Marley, j'ai commencé  
21 -- quelqu'un m'a donné ses vidéos et je les regardais  
22 constamment et j'allais à l'école et puis je rentrais, et  
23 je mettais simplement Bob Marley immédiatement. Je n'avais  
24 pas la possibilité d'être triste.

25 **MME KERRIE REAY** : Maintenant, regardez-

1 vous aujourd'hui.

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais  
3 tellement de tristesse que ça -- vous savez -- et -- et je  
4 savais au fond de mon cœur que si je me suicidais, je  
5 détruirais ma famille.

6 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Comment  
8 mes enfants pourraient-ils expliquer à mes petits-enfants  
9 que leur grand-mère s'est ôtée la vie; comment expliquer la  
10 douleur? Et ---

11 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- alors  
13 quand mon cerveau a commencé à penser de cette manière et à  
14 écouter la musique de Bob Marley, ---

15 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- je me  
17 suis rendu compte que si je me suicidais, ce serait  
18 dévastateur pour ma famille.

19 **MME KERRIE REAY** : OK.

20 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et les  
21 mots de Bob Marley me disaient : « Ne le fais pas; relève-  
22 toi, sois forte; les femmes ne pleurent pas. » Et ces --  
23 j'ai pris ces mots littéralement parce que j'avais besoin  
24 de croire en quelque chose. Je ne croyais pas en Dieu. Je  
25 ne croyais pas en une Église. Je ne croyais pas en la

1 Bible.

2 **MME KERRIE REAY** : Oui.

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne  
4 savais pas encore que le Créateur existait.

5 **MME KERRIE REAY** : Oui.

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai  
7 seulement appris comment me purifier avec du foin d'odeur  
8 et -- non pas du foin d'odeur, pardon, avec du cèdre parce  
9 que les autochtones de la côte (sic) à Native Ed le  
10 faisaient. Mais quand je suis entrée : « Ah, qui a fumé un  
11 joint ici? »

12 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible). Oui.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils  
14 étaient tous sages. Eh bien, quand j'étais une petite fille  
15 et que le tonnerre et les éclairs apparaissaient, ma kokum  
16 mettait une tresse de foin odeur sur une petite poêle à  
17 frire posée sur le poêle. Alors, des petites choses ont  
18 commencé à me venir à l'esprit. Si je voyais ma kokum être  
19 calme avec du foin d'odeur, peut-être que je devrais en  
20 brûler aussi. Si je vais à Native Ed et qu'ils se purifient  
21 avec du cèdre, eh bien, peut-être que je devrais apprendre.  
22 Au lieu de prier de la manière que la religion -- le -- le  
23 pensionnat indien nous a appris : « Ah, ferme tes yeux,  
24 mets-toi à genoux et... » ---

25 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

1                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- non,  
2           je prie avec les mains ouvertes et je m'assois ou je peux  
3           le faire dans ma baignoire parce que maintenant je suis --  
4           je suis -- je ne me soucie pas du fait que Dieu me regarde.  
5           Alors, je prie avec les mains ouvertes, afin que mes  
6           prières atteignent le Créateur.

7                           **MME KERRIE REAY** : OK.

8                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et je  
9           prie pour le monde entier; je ne prie pas seulement pour  
10          moi-même. Je prie pour chaque animal, chaque arbre, chaque  
11          eau, chaque montagne ---

12                          **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

13                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : ---  
14          chaque être humain. Et je dis même au Créateur quand je  
15          prie : « Étends mes bras autour du monde parce que j'ai  
16          beaucoup d'amour maintenant. Étends simplement mes bras  
17          autour du monde afin qu'ils atteignent toutes les personnes  
18          qui ont besoin d'amour et étreins-les avec mon amour.  
19          Donne-leur-en un peu parce que je déborde d'amour  
20          maintenant. » Maintenant, je suis -- je me suis remplie à  
21          nouveau. J'ai toute cette bonté et -- et ma nièce peut vous  
22          dire que c'est ce que je partage dans le centre-ville avec  
23          les personnes pauvres.

24                          **MME KERRIE REAY** : OK.

25                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Cette

1 bonté.

2 **MME KERRIE REAY** : Je -- je pense  
3 vraiment que les commissaires, quand ils vont entendre  
4 votre histoire, vont également vouloir savoir comment vous  
5 vous sentez maintenant que vous avez pris le contrôle. Vous  
6 avez -- vous avez passé 10 ans maintenant en -- en -- avec  
7 différentes étapes, ---

8 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

9 **MME KERRIE REAY** : --- mais vous semblez  
10 être tellement pleine de vie, vous savez. Quand nous avons  
11 éteint la caméra, quand nous avons fait une pause, vous  
12 étiez prête à sortir et prendre l'air ---

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

14 **MME KERRIE REAY** : --- et -- et vous  
15 avez un (inaudible) si positif et un rire et un sourire. Ce  
16 n'est pas ce qu'ils ont vu quand vous avez fait votre  
17 déclaration.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : D'accord.

19 **MME KERRIE REAY** : Et voulez-vous --  
20 parler de cette résilience, de cette -- cette championne  
21 que vous -- que vous êtes devenue pour vous-même et -- et  
22 informer l'Enquête nationale du processus que vous avez  
23 suivi en tant que personne, en tant que femme, en tant que  
24 personne qui a subi une grande violence, une grande  
25 tragédie. Et regardez-vous aujourd'hui; vos petits-enfants



1 vous appellent leur kokum, ---

2 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

3 **MME KERRIE REAY** : --- n'est-ce pas? Et  
4 c'était une personne spéciale dans votre vie. Je veux dire,  
5 regardez ce sourire.

6 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je ne  
7 voulais pas laisser mes petits-fils m'appeler kokum parce  
8 que ma kokum était si -- si spéciale pour moi ---

9 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- que  
11 je ne voulais pas prendre son titre et sa ---

12 **MME KERRIE REAY** : Oui.

13 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- sa  
14 plaque de kokum.

15 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
17 j'ai eu [Petit-fils 1] et puis des jumeaux, [Petit-fils 2]  
18 et [Petit-fils 3], et puis [Petit-fils 4] et puis [Petite-  
19 fille 1] est arrivée, une petite fille. Alors, quand  
20 [Petite-fille 1] est née, la première chose quand elle a  
21 commencé à parler : « kokum » et j'ai fondu et j'ai dit :  
22 « Oui, je veux être appelée kokum ».

23 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
25 elle se disputait avec ses frères et elle disait : « Non,

1 non, non, c'est votre mémé; c'est ma kokum » ---

2 **MME KERRIE REAY** : Ah.

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- avec  
4 son petit doigt. Et son -- son père disait : « Hé, [Petite-  
5 fille 1], je ne t'ai pas appris à être égoïste. » « Mais  
6 c'est ma kokum, hein papa? » Et il disait : « Oui. »  
7 (Inaudible).

8 Alors, ce qui m'a donné de la force c'est  
9 que, quand j'ai commencé à guérir, je suis revenue dans la  
10 ferme de [Parents de famille d'accueil 1].

11 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils ne  
13 nous ont jamais frappés. Si nous faisons des bêtises :  
14 « Clap, clap, clap, clap, clap, OK, va dans ta chambre.  
15 Maman t'appellera quand tu auras faim. » Ou quand nous nous  
16 cachions dans les pins, il disait : « OK maman, va préparer  
17 le dîner. Quand les enfants auront faim, ils descendront. »

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mais nous  
20 n'avons pas subi de maltraitance.

21 L'église, nous l'avions dans la maison.  
22 Mon beau-père jouait du piano. Il jouait du violon.

23 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et puis  
25 tout le monde venait dans la maison et ma -- ma mère [Mère

1 de famille d'accueil 1] faisait du pain et préparait le  
2 repas et nous -- ils bénissaient le pain directement là.  
3 Ils bénissaient le vin et tout le monde.

4 **MME KERRIE REAY** : C'était (inaudible).

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'était  
6 dans la maison, hein. Alors, [Parents de famille d'accueil  
7 1] nous ont donné tellement d'amour que, après toute cette  
8 tempête d'avoir été -- de retour à la réserve, le  
9 pensionnat indien, les foyers d'accueil, avoir cinq enfants  
10 toute seule, boire et me droguer et me maltraiter, puis  
11 quand j'ai commencé à me guérir -- quand j'ai découvert que  
12 mon moi spirituel n'avait rien à voir avec la religion ou  
13 l'église ---

14 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- ou la  
16 Bible ou Dieu et Jésus et le Seigneur, j'ai commencé à  
17 prier pour tout le monde.

18 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai  
20 commencé à prier pour que tout le monde ait de la force,  
21 tout le monde enlève ses œillères, pour que -- que le  
22 gouvernement enlève ses œillères et ses lunettes de soleil  
23 et, littéralement, prenne connaissance de la catastrophe  
24 qu'ils ont infligée au peuple autochtone quand ils ont pris  
25 leurs bébés. Que feraient-ils si nous entrions dans leur

1 maison et que nous prenions leurs bébés en disant : « Nous  
2 allons vous assimiler. Et si nous prenions tous vos bébés  
3 et que vous alliez là-bas et que vous vous construisiez une  
4 vie? »

5 Ma kokum ne savait pas comment être une  
6 kokum et mon mushum ne savait pas comment être un mushum  
7 parce qu'ils ont été au pensionnat indien.

8 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Quand ils  
10 sont rentrés chez eux, il n'y avait pas d'enfants là-bas;  
11 la maison est vide. Alors, pourquoi pensez-vous qu'ils ont  
12 bu et -- et qu'ils ont continué? Il n'y avait pas de  
13 drogues à l'époque, alors c'était juste l'alcool, l'alcool,  
14 l'alcool. Eh bien, ma kokum est juste devenue sobre un jour  
15 et elle était si intelligente; son amour a également  
16 pénétré en moi.

17 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'avais  
19 une professeure d'école du dimanche dans l'église de ma  
20 kokum, [Professeure d'école du dimanche], et en réalité, ma  
21 fille [Fille 1]; son deuxième prénom est [Fille 1], [*une*  
22 *phrase à propos de l'identité de Fille 1 a été caviardée*].  
23 Son deuxième prénom est celui de ma professeure d'école du  
24 dimanche. Et cette femme, [Professeure d'école du  
25 dimanche], disait : « Oh, Elaine, tu diriges l'école du

1 dimanche. Tu sais comment t'y prendre avec la classe. »  
2 Alors, elle -- vous savez, les gens m'ont appris l'amour,  
3 le long du chemin, entre toutes ces agressions sexuelles.

4 C'est comme cette grosse brique en  
5 ciment et puis il y a une fissure. Eh bien, j'étais cette  
6 fissure. Dans -- dans cette fissure, je me souvenais :  
7 « Oh, [Mère de famille d'accueil 1] était si affectueuse.  
8 Elle nous prenait dans ses bras et nous embrassait. » Et je  
9 disais : « Oh, ma kokum disait que je pouvais m'asseoir sur  
10 ses genoux et elle m'étreignait sans condition. »

11 Ok, alors c'était -- alors, au fur et à  
12 mesure que je guérissais à l'âge adulte, je me souvenais de  
13 ces petites lueurs d'amour le long du chemin et je me  
14 disais : « J'étais une bonne personne. À un moment donné,  
15 j'étais une petite fille heureuse. Je courais, sautais,  
16 jouais et riais, et puis j'ai perdu mon rire, j'ai perdu ma  
17 lumière. »

18 Et puis mes enfants -- quand j'ai eu  
19 mes enfants, j'ai commencé à avoir le sentiment d'être une  
20 femme parce qu'ils avaient pris ma virginité. À six ans,  
21 quand quelqu'un a des rapports sexuels avec toi ---

22 **MME KERRIE REAY** : Oui, vous repreniez  
23 le contrôle.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
25 quand j'ai eu des petits-enfants, je me suis rendu compte

1 que je ne devais pas être alcoolique. Je ne peux pas être  
2 une drogologique (sic). Je ne veux pas dire à mes petits-  
3 enfants, viens embrasser kokum avec de l'écume sur le coin  
4 de la bouche comme mes ancêtres, une haleine d'alcool,  
5 obligée d'étreindre et embrasser toutes ces personnes alors  
6 que je ne le voulais pas.

7 Eh bien, [Thérapeute] m'a appris que  
8 vous ne devez pas étreindre tout le monde et ne pas  
9 étreindre les gens trop longtemps parce que, sinon, ils  
10 vont prendre votre bonne énergie. J'ai décidé de conserver  
11 ma propre énergie et si je veux vous étreindre et vous en  
12 donner un peu, je le ferai, mais vous n'allez pas me  
13 l'ôter. Toute ma vie, les gens m'ont tout ôté.

14 Ils -- en fait, j'ai écrit de la poésie  
15 pour ma guérison en 2002 à Vancouver. J'ai écrit un -- j'ai  
16 écrit un poème qui a été lu de Vancouver jusqu'aux  
17 extrémités de l'île du Prince-Édouard, sur toutes les  
18 stations de radio. Et c'était un poème sur les vautours --  
19 les vautours, comment ces vautours s'en sont pris à mon  
20 corps depuis mes six ans. Ils s'en sont tous pris à moi,  
21 m'ont violée, agressée sexuellement et tout le monde m'a  
22 pris quelque chose. Et quand ça a été fini, j'étais juste  
23 une enveloppe d'os et quand j'ai commencé à guérir, j'ai  
24 commencé à me reconstruire.

25 Vous savez, quand quelqu'un vous

1       agresse sexuellement et vous frappe, vous avez l'impression  
2       de n'être rien. Vous avez l'impression d'être inutile; vous  
3       êtes juste un déchet, une merde. Personne ne veut vous  
4       approcher. C'est le sentiment que j'avais. C'est le  
5       sentiment que j'avais parce qu'ils ont pris ma virginité;  
6       ils ont pris ma -- ils ont pris ma spiritualité et ils  
7       m'ont tout pris.

8                       Alors, quand j'ai commencé à guérir les  
9       gens, quand j'ai commencé à voir des intervenants, il  
10      devait s'agir de personnes qui avaient été agressées  
11      sexuellement comme moi, battues, élevées par des parents  
12      alcooliques. Il n'était pas possible -- je ne suis pas  
13      allée voir de psychologue parce qu'il m'a demandé de  
14      m'allonger sur un divan. J'ai dit : « Non, vous vous  
15      allongez sur le divan. Je m'assois là et je vous dirai  
16      comment je me sens. Votre livre ne me connaît pas. » Alors,  
17      je suis partie.

18                      Alors, quand je suis allée m'instruire  
19      à -- à (inaudible), ma 12<sup>e</sup> année, l'intervenante là-bas m'a  
20      dit : « Elaine, je fais partie de toi. Je fais partie de  
21      ton histoire. » Et c'était tout. Pendant deux ans, tout ce  
22      que j'ai fait c'était de pleurer pendant une heure chaque  
23      semaine. Ensuite, elle m'a envoyée à -- elle a dit : « OK,  
24      Elaine, maintenant que tu as pleuré ici, je pense que tu as  
25      besoin -- je vais te transmettre à un -- pas un psychiatre

1 -- psychologue. C'est une art-thérapeute. Je la connais  
2 très bien. » Je pense que son nom était [Art-thérapeute] à  
3 cette époque. Et elle a dit : « Elle va prendre soin de  
4 toi. Elle va mettre en perspective ce -- ce -- je vais lui  
5 raconter une partie de ton histoire afin qu'elle puisse --  
6 comprendre qui tu es. »

7 Alors, je suis allée la voir et elle a  
8 dit : « Elaine, ici je vais faire de l'art. » Elle a dit :  
9 « Voici un trou, maintenant, mets-toi au fond. » Elle a  
10 dit : « C'est toi, engluée dans ta douleur. Sors. » Et je  
11 regarde. J'ai dit : « Eh bien, je suis au fond d'un trou.  
12 Il n'y a pas de bâtons. Comment puis-je sortir? » Elle a  
13 répondu : « Réfléchis. » J'ai dit : « Je ne peux pas. »  
14 Elle ajoute : « Non, Elaine, tu as des ongles. Creuse,  
15 creuse, creuse; avec les mains et les pieds, les mains et  
16 les pieds. » Et puis elle m'a mise -- m'a dessinée en haut  
17 du trou.

18 Elle a dit : « Tu ne seras plus jamais  
19 engluée dans ta douleur et tu as les outils nécessaires  
20 pour en sortir. Elaine, quand tu manges et que tu vomis, tu  
21 manges et tu vomis, tu manges et tu vomis, parce que tu  
22 penses que les gens vont manger toute ta nourriture,  
23 souviens-toi quand tu fermes la porte de ton frigo que  
24 c'est ta nourriture. Quand tu es allongée tout en étant  
25 réveillée et que tu fumes 10 cigarettes la nuit, si c'est



1 10 heures, parce que tu te réveilles 10 fois, souviens-toi  
2 quand tu vas verrouiller la porte que seulement toi peux  
3 laisser entrer tes prédateurs. Personne ne peut te faire du  
4 mal si tu ne les laisses pas entrer et tu es une adulte  
5 aujourd'hui, alors tu peux dire non. »

6 Pendant mon enfance, il n'y avait pas  
7 de non. Tu devais juste obéir. Ma mère m'a frappée jusqu'à  
8 mes 20 ans. Je ne pouvais même pas frapper en retour. Je ne  
9 pouvais même pas répondre. À 20 ans, elle m'a sortie en me  
10 frappant de ma -- ma maison que moi et mon petit-ami étions  
11 en train d'acheter et ma fille, qui a 40 ans maintenant,  
12 elle m'a fait sortir du seuil de la porte en me frappant et  
13 a dit : « Tu rentres dans cette maison, cette crise de  
14 maison, et tu t'occupes de ta petite bâtarde. » En  
15 rentrant, j'ai dit : « Souviens-toi que cette petite  
16 bâtarde, maman, est ta petite-fille. » Je suis rentrée dans  
17 la maison, j'ai fait nos valises -- j'étais serveuse au  
18 Vagabond à Regina -- j'ai eu mon dernier chèque, j'ai pris  
19 ma fille, je suis allée à la gare routière et je n'ai pas  
20 jeté un seul regard en arrière. Soixante-dix-huit (1978),  
21 j'ai atterri à Vancouver et vous connaissez la suite. Je ne  
22 suis jamais revenue dans la réserve.

23 Quand je suis allée à -- à Yorkton pour  
24 rendre visite à ma mère, elle giflait mes enfants. Je  
25 disais : « Maman, les enfants (inaudible). » « Ah oui, eh

1 bien regarde; ils ont raté; ils ont raté. » J'ai dit :  
2 « Maman, ils ont trois et cinq ans ou deux et cinq ans. »  
3 « Oui, eh bien, s'ils doivent nettoyer, dis-leur de le  
4 faire bien. » Et la dernière fois -- je ne sais pas si ma  
5 fille avait six ou sept ans -- ma mère l'avait giflée et  
6 puis l'avait fait se tenir debout sous l'arbre de Noël pour  
7 prendre des photos et ma -- ma fille était -- tu pouvais  
8 voir qu'elle -- elle ne pouvait pas sourire et elle a mis  
9 sa petite main sur sa bouche. « Tiens-toi droite et baisse  
10 tes mains. » C'est le pensionnat indien, OK.

11 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : C'est le  
13 pensionnat indien.

14 Alors, après ça, j'ai juste mis mes  
15 enfants dans le -- je pense qu'à l'époque nous prenions VIA  
16 Rail -- alors ça devait être de Regina -- et je ne suis  
17 jamais revenue. Je n'ai jamais ramené mes enfants chez ma  
18 mère.

19 Et là, il a manqué une grand-mère à mes  
20 enfants. Vous savez que ma fille s'est énervée un jour et  
21 elle a dit que j'avais -- je l'avais tenue à l'écart de sa  
22 grand-mère en Saskatchewan. J'ai dit : « Non, je t'ai tenue  
23 à l'écart des agressions. » Vous voyez, il leur manquait  
24 une grand-mère.

25 **MME KERRIE REAY** : Qu'ils -- d'après vos

1           paroles, vous avez endossé un rôle très difficile pour  
2           protéger vos enfants.

3                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Mais je  
4           l'ai fait quand je buvais et je me droguais, alors, d'une  
5           manière ou d'une autre, le long du chemin, ils n'ont pas --  
6           le plus vieux en particulier n'avait pas le même sentiment  
7           que [Fille 1]. [Fils 1] et [Fille 3] et puis [Fille 1] et  
8           puis [Fille 2] et puis [Fils 2]. Alors, [Fille 1], parce  
9           que c'était la plus vieille et la plus responsable, elle a  
10          subi -- le poids de ma ---

11                           **MME KERRIE REAY :** Oui.

12                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** ---  
13          violence et de ma discipline et de ma main lourde.  
14          [Fille 2] avait trois ans de moins; elle en a eu un peu, et  
15          quand [Fils 2] est arrivé - [Fils 2], mon bébé, il va avoir  
16          31 ans -- il ne se souvient même pas m'avoir vu lever la  
17          main sur lui. Il a dit : « Maman, je ne me souviens même  
18          pas t'avoir vu avec un petit-ami. »

19                           **MME KERRIE REAY :** Mm-hmmm.

20                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** « Je n'ai  
21          aucun souvenir que tu m'aies frappé. »

22                           **MME KERRIE REAY :** Mm-hmmm.

23                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Alors mon  
24          -- alors mon fils et moi avons ce lien spécial et ma fille  
25          [Fille 2], nous sommes encore en train d'essayer de nous

1 rapprocher. Elle va avoir 37 ans. Elle habite à Toronto.  
2 Nous essayons toujours de construire un lien. Et ma fille  
3 [Fille 1] est à Mission, nous sommes juste en train de  
4 briser la glace pour qu'elle et moi nous -- nous puissions  
5 nous aimer et ne pas nous lancer des piques quand nous  
6 sommes énervées ou -- ou dire des choses vraiment horribles  
7 à voix basse et ---.

8 **MME KERRIE REAY** : OK, mais ça rentre  
9 dans le cadre de votre processus de guérison, n'est-ce pas?

10 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui,  
11 comme je vois [Thérapeute] chaque semaine, comme je lui  
12 parle de tout, elle met tout en perspective. Elle dit :  
13 « Elaine, vous êtes anxieuse à cause de ce TSPT. »

14 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : « Tu  
16 l'auras pour le restant de tes jours. Non, ne prends pas de  
17 médicaments. Il faut juste que tu saches comment l'arrêter  
18 quand ça arrive. »

19 Alors, si mes petits-enfants viennent  
20 et que des choses se renversent et que je pique une crise,  
21 je dis simplement : « OK, tout va bien les enfants. Kokum  
22 peut l'essuyer, mais je ne peux pas essuyer votre  
23 tristesse. Alors, ne vous inquiétez pas, laissez ça. Ça va  
24 s'évaporer. » Ce -- ce n'est pas grand-chose, mais j'ai  
25 toujours des moments d'anxiété.

1                           **MME KERRIE REAY** : Vous êtes aussi --  
2           d'après vos propos, vous êtes aussi en train d'apprendre  
3           des outils ou d'ajouter des outils, en quelque sorte, à  
4           votre boîte à outils ---

5                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

6                           **MME KERRIE REAY** : --- afin que vous  
7           puissiez faire face à ces situations quand elles viennent à  
8           vous.

9                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

10                          **MME KERRIE REAY** : Et ça fait partie de  
11           la résilience que, je pense, nous voyons ici aujourd'hui,  
12           n'est-ce pas? Vous -- vous avez mis votre âme à nu; non  
13           seulement pour l'Enquête nationale, mais aussi pour nous  
14           toutes qui sommes assises ici et je voudrais vous remercier  
15           pour ça.

16                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Merci.  
17           J'ai même appris à conduire. À cause de l'accident de  
18           voiture que j'ai eu à 15 ans, ---

19                          **MME KERRIE REAY** : D'accord.

20                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- je  
21           n'ai appris à conduire qu'à 30 ans. Mais à Edmonton, le --  
22           le père de mon fils a mis du sucre dans le réservoir à  
23           essence et a arraché tous les fils de notre voiture.

24                          **MME KERRIE REAY** : OK.

25                          **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors, il

1 m'a demandé : « Qu'est-ce que tu vas faire à propos de ça,  
2 salope? » Et c'est comme ça qu'il me parlait, hein. J'ai  
3 dit : « Regarde, imbécile. » Alors je suis allée suivre des  
4 cours de conduite. (Inaudible) 200, 400, revenue à 200. Il  
5 a écrit mon permis d'apprenti conducteur là. J'ai réussi.  
6 Il m'a emmenée à Edmonton, six heures. Il a dit :  
7 « Maintenant, vous allez obtenir votre -- nous allons vous  
8 emmener passer votre permis de conduire. » J'ai répondu :  
9 « Non, non. » Mais il a dit : « Non, faites juste comme si  
10 c'était moi. »

11 **MME KERRIE REAY** : Oh, OK.

12 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et  
13 c'était un indien d'Asie grand et mince.

14 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,  
16 qui rentre dans une voiture avec une femme caucasienne de  
17 300 lb. Il a dit : « Faites juste comme si c'était moi. »  
18 J'ai répondu : « OK. »

19 Mais elle était en fait très bien. Elle  
20 m'a donné trois essais pour mon stationnement parallèle. Je  
21 n'ai eu que deux défauts : ne pas avoir ralenti dans la  
22 cour d'école et ne pas avoir laissé aux gens suffisamment  
23 de temps quand je signalais le passage sur une autre voie;  
24 je changeais simplement de voie, mais j'ai réussi. Mais il  
25 ne m'a pas laissée rentrer chez moi au bout de six heures.

1 Il a dit : « Non, je vous dois encore quatre heures. »

2 Alors, à 30 ans, j'étais toujours comme  
3 une petite enfant. Je n'avais pas confiance en ma conduite.  
4 Mais si quelqu'un me le demandait, comme le père d'un  
5 enfant, je lui montrais et me voici aujourd'hui.

6 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je peux  
8 conduire. Je transporte mes petits-enfants de Vancouver à  
9 Mission. Ils sont impatients de venir me voir et quand ils  
10 rentrent chez eux, ils comparent leurs histoires. « Dans  
11 quel endroit spécial kokum t'a-t-il emmené? Dans quel  
12 endroit spécial as-tu été? Où as-tu mangé? » Ce -- vous  
13 savez -- et c'est, vous savez ---

14 **MME KERRIE REAY** : Oui.

15 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et ils ne  
16 sont pas jaloux.

17 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

18 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Ils ne se  
19 disputent pas. Ils disent, en fait : « Oh, j'ai cet  
20 (inaudible) » et ils sont heureux. Alors, je traite très  
21 bien mes petits-enfants.

22 **MME KERRIE REAY** : Merci. Et -- et je  
23 pense qu'il y a une part là de [Parents de famille  
24 d'accueil 1].

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh, il y

1 en aura toujours une.

2 **MME KERRIE REAY** : Oui. Et -- et ---

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mm-hmmm.

4 **MME KERRIE REAY** : --- sont-ils décédés?

5 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui,  
6 quand ma sœur est morte en 1972, le 2 septembre, à 7 h,  
7 [Mère de famille d'accueil 1] est morte le même jour à 4 h.

8 **MME KERRIE REAY** : Ah.

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors, je  
10 pense que [Mère de famille d'accueil 1] savait pour ma sœur  
11 et l'a emmenée dans le monde des esprits parce qu'elles y  
12 sont allées ensemble. [Mère de famille d'accueil 1] est  
13 décédée d'un cancer et ma sœur est décédée dans l'accident  
14 de voiture. Alors pour moi ça me donne --

15 **MME KERRIE REAY** : Du réconfort?

16 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui,  
17 c'est un bon mot, réconfort.

18 Et -- et puis je suis revenue à  
19 Preeceville pour chercher cette vieille ferme, mais c'était  
20 trop tôt au printemps; les routes étaient trop boueuses.

21 **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Mais ils  
23 ont dit que la ferme est toujours debout, mais elle est  
24 très petite. Je veux encore y retourner parce que je  
25 voudrais juste poser du tabac, du foin d'odeur, de la



1 sauge. Je voudrais remercier [Mère de famille d'accueil 1]  
2 pour vraiment, vraiment ne pas nous avoir séparés, tous les  
3 quatre, parce que je pense que ça aurait été -- je ne  
4 serais peut-être même pas en vie si nous avions été séparés  
5 ---

6 **MME KERRIE REAY :** Oui.

7 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** --- parce  
8 qu'ils nous ont simplement aimés. Nous ne pouvions rien  
9 faire de mal. Peu importe le nombre d'œufs brisés, le  
10 nombre d'abeilles qui nous ont piqués; nous n'étions pas  
11 battus et nous n'avions pas à supplier pour sauver nos  
12 vies. Juste, vous savez, l'abeille vous pique (inaudible)  
13 parce qu'elle fabrique son propre miel.

14 Mon -- mon père barattait le lait et  
15 séparait la crème du lait et il ramassait les œufs. Alors,  
16 ils vendaient du miel, ils vendaient leur lait, ils  
17 vendaient leurs œufs. Alors, tout était produit. Ils  
18 tuaient leur propre vache. Ils tuaient leur propre cochon  
19 et tout était -- ils faisaient tout directement dans la  
20 ferme. Alors, nous n'allions même pas en ville, hein. Nous  
21 étions si heureux d'être dans la ferme.

22 **MME KERRIE REAY :** Oui, et c'est  
23 vraiment un bon souvenir.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER :** Tout à  
25 fait. J'ai juste -- aime toujours.

1                                   **MME KERRIE REAY** : Et maintenant vous le  
2           transmettez à --

3                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : À mes  
4           petits-enfants.

5                                   **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

6                                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Vous  
7           savez, écoutez, il y a une autre chose que beaucoup d'entre  
8           nous avons oublié de faire, c'est que quand vous mangez et  
9           que vous faites tomber de la nourriture, cela signifie  
10          qu'il y a des esprits, vos ancêtres ont faim.

11                                  **MME KERRIE REAY** : Mm-hmmm.

12                                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
13          vous devez préparer leur plat préféré et vous -- et c'est  
14          ce que j'enseigne à mon petit-fils de 15 ans et ma petite-  
15          fille de 11 ans, vous prenez un petit peu de nourriture  
16          chacun -- quelle que soit la nourriture préparée et vous la  
17          mettez dans une assiette et vous priez et vous dites :  
18          « C'est pour tous les esprits qui sont partis avant nous,  
19          tous nos ancêtres. » Et je dis : « wesunin » (phonétique),  
20          alors ma petite-fille dit « wesunin » et [Petit-fils 4],  
21          qui a 15 ans, dit -- il prie et il dit : « OK, kokum, j'ai  
22          prié » et il nomme toute ma famille. Et puis quand ma  
23          petite-fille est en voiture avec son père, elle dit :  
24          « Papa, je vois un aigle. Où est le tabac? Où est le tabac?  
25          Kokum dit que je dois prier. » Alors, elle prie : « OK,

1 ouvre la fenêtre sur ma famille. »

2 **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

3 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
4 c'est moi qui leur apprends ça et vous savez, ils sont si  
5 fiers.

6 Alors, je dis ça parce que, le long du  
7 chemin, la religion a enlevé la manière dont nous  
8 disposions la nourriture. Ma kokum étalait du tabac pour  
9 les ancêtres. Ils avaient mis une boîte à tabac sur la  
10 tombe pour y mettre de la nourriture. Ils avaient une autre  
11 boîte à tabac pour les cigarettes. Et c'est ce que  
12 j'enseigne à mes -- mes petits-enfants. Je ne fume pas de  
13 cigarette, mais quand ma nièce va en fumer une, je prends  
14 l'extrémité de sa cigarette et je prie avec ce tabac et je  
15 l'étale en faveur de la bonté.

16 **MME KERRIE REAY** : J'ai vraiment --  
17 quand vous parlez, j'ai vraiment l'impression que vous --  
18 vous avez trouvé le bonheur.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

20 **MME KERRIE REAY** : Et c'est magnifique.

21 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

22 **MME KERRIE REAY** : Ce doit être un  
23 sentiment merveilleux pour vous.

24 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : En effet.

25 **MME KERRIE REAY** : Oui.

1                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'ai  
2           pardonné aux gens qui m'ont fait ça parce que s'ils ne  
3           m'avaient pas fait ça avec le -- vous savez, l'agression  
4           sexuelle, la sodomie, les viols, les coups, tout, le  
5           génocide culturel, je ne serais pas l'être humain fort  
6           assis ici en ce moment.

7                   **MME KERRIE REAY** : Oui.

8                   **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et vous  
9           savez quoi? Personne ne pourra jamais enlever ce que j'ai à  
10          l'intérieur de moi aujourd'hui.

11                  **MME KERRIE REAY** : C'est vrai.

12                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Personne  
13          ne peut me dire que je suis moins qu'un être humain.  
14          Personne ne peut me traiter de stupide. Personne ne peut me  
15          donner des sentiments dont je ne veux pas ---

16                  **MME KERRIE REAY** : Oui.

17                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- parce  
18          que je choisis de rester heureuse. Je chante et j'aime  
19          aller au karaoké dans mon groupe d'Aînés. Si les femmes  
20          commencent un peu trop à s'agiter, je chante simplement une  
21          chanson ---

22                  **MME KERRIE REAY** : Et c'est bon  
23          (inaudible).

24                  **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- et ça  
25          calme tout le monde.

1 MME KERRIE REAY : Alors, je me demande

2 ---

3 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

4 MME KERRIE REAY : --- l'une des choses  
5 auxquelles l' --- l'Enquête nationale s'intéresse est ---

6 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Oui.

7 MME KERRIE REAY : --- comment rendre  
8 hommage à votre survie ---.

9 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

10 MME KERRIE REAY : --- et -- et jusqu'ou  
11 vous êtes allée aujourd'hui. Et nous avons une appréciation  
12 artistique -- désolée, j'ai oublié en fait le nom officiel.  
13 Mais si vous souhaitez chanter une chanson pour accompagner  
14 votre vidéo comme un -- comme un héritage, comme un  
15 témoignage de votre côté artistique, ---

16 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Mm-hmmm.

17 MME KERRIE REAY : --- vous pouvez le  
18 faire. Si c'est quelque chose que vous aimeriez ---

19 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Je peux  
20 le faire en restant assise ici.

21 MME KERRIE REAY : Eh bien, mais nous  
22 pourrions le faire de manière -- si vous avez de la musique  
23 ou ---

24 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Non, eh  
25 bien, on peut simplement chanter -- c'est comme ça que

1 j'étais.

2 **MME KERRIE REAY** : Oh, voici. Alors,  
3 c'est un appel ouvert aux expressions artistiques et ---

4 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,  
5 où est-ce qu'ils font ça; ici?

6 **MME KERRIE REAY** : Eh bien, oui, oui.  
7 Petra (phonétique) est ici et elle peut vous rencontrer et  
8 ---

9 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Eh bien,  
10 je préfère chanter ma chanson en restant assise ici et vous  
11 le mettez avec ça et c'est tout, parce que je pense que je  
12 vais être trop épuisée après.

13 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : OK, alors  
15 ce ---

16 **MME KERRIE REAY** : Mais vous n'êtes pas  
17 obligée de le faire aujourd'hui. Ça peut être dans une  
18 semaine ou deux.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Non, je  
20 voudrais juste en finir.

21 **MME KERRIE REAY** : D'accord.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
23 écoutez ---

24 **MME KERRIE REAY** : Allez-y.

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Écoutez

1 ma chanson et ce sont les mots qui comptent. Les mots de  
2 cette chanson sont très importants. Je chante ça à toutes  
3 les funérailles auxquelles j'assiste en Saskatchewan. Je la  
4 chante à mes petits-enfants. Je la chante à mes amis. Je la  
5 chante lors de mes autres réunions à Vancouver. Je la  
6 chante quand nous faisons des marches et des rassemblements  
7 pour les sans-abri à Vancouver. Alors, ce sera ma chanson.  
8 C'est une vieille chanson de Ricky Skaggs et c'est « I  
9 Wouldn't Change You If I Could ». Alors, allons-y.

10 --- CHANSON

11 **MME KERRIE REAY** : Oh, ouah. OK.

12 **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** :

13 Magnifique.

14 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Je vais  
15 bien.

16 **MME KERRIE REAY** : Vous allez bien.

17 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : En effet.

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'adore  
20 chanter et cela me permet juste de me calmer.

21 **MME KERRIE REAY** : Oui.

22 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oui.

23 **MME KERRIE REAY** : Voulez-vous en  
24 chanter une deuxième?

25 **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : J'en

1           connais une et elle est de Queen.

2                           **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : Veux-tu  
3           faire le chant guerrier?

4                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Oh,  
5           faisons-le ensemble.

6                           **MME KERRIE REAY** : (Inaudible).

7                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et si --  
8           celui-ci, nous le chantons à Vancouver et (inaudible), vous  
9           allez être (inaudible) avec moi.

10                           **INTERLOCUTRICE NON IDENTIFIÉE** : OK.

11                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Et nous  
12           n'avons pas de tambour parce qu'il est dans le véhicule,  
13           alors nous allons juste ---

14                           **MME KERRIE REAY** : Ah, OK.

15                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : Alors,  
16           c'est le chant guerrier des femmes et nous le chantons lors  
17           de toutes nos marches et tous nos rassemblements ---

18                           **MME KERRIE REAY** : OK. Mm-hmmm.

19                           **MME ELAINE BARBARA DUROCHER** : --- et  
20           nous l'avons également chanté sur la « Route des larmes »  
21           quand nous marchions de Prince-Rupert ici à Smithers.  
22           Alors, un, deux, trois.

23           --- CHANT DE FIN

24                           **MME KERRIE REAY** : Fantastique.

25           Fantastique. OK, j'aimerais vous remercier et je vais ---



1 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : Merci.

2 MME KERRIE REAY : --- tout éteindre.

3 MME ELAINE BARBARA DUROCHER : OK.

4 --- Fin

5

6

7

8 ATTESTATION DE LA DACTYLO-DICTAPHONISTE JUDICIAIRE\*

9

10 Je, Vicki Backman, transcriptrice judiciaire, certifiée par  
11 la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il  
12 s'agit d'une transcription fidèle et exacte de  
13 l'enregistrement audio numérique fourni dans cette affaire.

14

15

16

Vicki Backman

17

Vicki Backman

18

16 octobre 2017

19

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en  
anglais.